Le Courrier du

Cinema

NOTRE ROMAN :

Le puissant maître : L'AMOUR

8¢

Vol. 3 - No 2
FEVRIER 1938
Montréal.

L'EXQUISE

DANIELLE DARRIEUX

vedette du grand film

" ABUS DE CONFIANCE "

Huit années de succès

grâce à la persévérance dans l'effort

***FRANCE-FILM** entre dans sa huitième année et pour fêter cet anniversaire elle annonce le lancement de primeurs qui surprendront tous les cinéphiles.*

Au SAINT-DENIS

SEMAINE DU 22 JANVIER :—
Jean LUMIERE dans
" LE CHANTEUR DE MINUIT "
avec Yvette LeBON, ALERME, Saturnin-FABRE, Alida ROUFFE.

En Programme Double avec
Henry de MONFREID dans
" Les SECRETS de la MER ROUGE "
avec Harry BAUR, Raymond SEGARD, MIHALESCO, Gaby BASSET.

★

SEMAINE DU 29 JANVIER :—
Françoise ROSAY dans
" JENNY "
avec Albert PREJEAN, Roland TOUTAIN, Charles VANEL, Lisette LANVIN.

En Programme Double avec
FERNANDEL dans
" IGNACE "
avec Nita RAYA, Raymond CORDY, CHARPIN, Claude MAY, MAGNIER, Alice TISSOT.

SEMAINE DU 5 FEVRIER :—
Pierre FRESNAY dans
" LA BATAILLE SILENCIEUSE "
avec Michel SIMON, Kate de NAGY, ALERME. Abel TARRIDE, FERNY.

En Programme Double avec
RAIMU dans
" LA CHASTE SUZANNE "
Avec Meg LEMONNIER, Henry GARAT, Charles DECHAMPS

★

SEMAINE DU 12 FEVRIER : —
TINO ROSSI dans
"NAPLES au Baiser de FEU"
avec Viviane ROMANCE, Michel SIMON, Mireille BALIN.

En Programme Double avec
Charles VANEL dans
" OBSESSION "
avec YONNEL, Jean BARA, Louise LAGRANGE, Louise MARQUET

A VENIR :
" La CITADELLE du SILENCE "
avec ANNABELLA
Pierre RENOIR
C'est le seul film d'Annabella en 1938.
Ne le manquez pas !

Au CINEMA de PARIS

PRESENTEMENT A L'AFFICHE

Le dernier film tourné en France par
DANIELLE DARRIEUX
" ABUS DE CONFIANCE "
avec CHARLES VANEL, PIERRE MINGAND, YVETTE LEBON
Un triomphe que le public applaudira avec émotion.

FRANCE - FILM

MONTREAL

Edifice C.I.L. — *" Le succès est au Film parlant français."* — **Côte du Beaver Hall**

LE COURRIER DU CINÉMA

Vol. 3 — Numéro 2 Février 1938

Grande perte pour le film français

IRONIE DU SORT ! C'est au moment même où nous mettions sous presse ce numéro spécialement consacré au huitième anniversaire de l'avènement du film français au Canada qu'un câblogramme laconique nous annonçait la mort de M. ROBERT HUREL.

Il est parti à 46 ans, en pleine force, fauché par la Mort implacable. Lui auquel l'avenir souriait, auquel tous les espoirs étaient permis, lui qui pouvait goûter enfin le repos après une carrière brillante... est emporté en quelques minutes.

Feu Robert Hurel

Le "Courrier du Cinéma" dit en cette même page l'oeuvre gigantesque de Robert Hurel, au Canada. Québec lui doit le film français. Le premier il comprit le besoin de la population française, Le premier il implanta ici le film de Paris. Sa crânerie, sa tenacité, sa volonté vigoureuse et son travail de chaque heure firent triompher son idée.

Robert Hurel était un maître aimé et respecté. Homme de vision, homme d'affaires aussi il se connaissait en collaborateurs. Il possédait comme pas un les rouages du métier. A Paris ,il fut longtemps le chef du service de la publicité chez Paramount.

Seulement il fallait un champ plus vaste à son activité débordante. C'est ainsi qu'il vint au Canada faire triompher le film français. Son amabilité, son don de persuasion, sa distinction, toutes les qualités qui faisaient de lui un parfait gentilhomme lui valurent des amitiés solides, une coopération indéfectible.

M. Robert Hurel fut ici un grand ambassadeur du génie français. Au-dessus des questions pécuniaires il plaçait très haut son idéal. Son talent d'organisateur lui permit d'édifier sur des bases solides la Compagnie Cinématographique Canadienne puis la France-Film.

Rentré en France, il n'avait jamais cessé de s'intéresser à son oeuvre du Canada. Son activité qui ne connaissait jamais la fatigue lui fit fonder une firme de distribution de films français en Belgique. Là encore le succès couronnait déjà ses efforts.

Huitième année du Cinéma français dans notre province

Le lancement à Montréal du film français, ses progrès rapides et sa vulgarisation tiennent autant du roman que de la réalité. A l'aurore de la huitième année de cinéma français chez nous, il serait bon de jeter un regard rétrospectif sur l'histoire merveilleuse du développement de cette industrie dans notre province.

Quelques essais hasardeux avaient été tentés. Les résultats sont connus de tous et il serait de trop de lever le voile que le temps a mis sur cette chose oubliée. Passons immédiatement aux hommes qui formèrent des projets et les exécutèrent avec énergie, méthode, courage.

En 1930, M. Robert Hurel arrivait de New-York avec un film sous le bras. C'était (vous en souvenez-vous?) "LA ROUTE EST BELLE."

Un peu plus tard, il obtenait "UN TROU DANS LE MUR" qui nous faisait connaître Dolly Davis. Non seulement rien ne laissait prévoir la réussite du film français ici, mais de plus il n'y avait pas salle pour l'exploiter. M. Hurel présenta "UN TROU DANS LE MUR" dans une salle où l'on ne projetait que des films américains ou anglais. Il forma plus tard une compagnie et commença à présenter des films français dans deux cinémas "Le Cinéma de Paris" et le Saint-Denis." La réponse du public ne se fit pas attendre.

Le film français plaisait.

C'est au moyen de congrès que M. Hurel le fit connaître davantage, le rendit populaire chez nous, l'imposa. On doit à M. Hurel le plus définitif, le plus beau slogan d'affaires jamais conçu: "Le succès est au film parlant français." Avec ces mots écrits sur son étendard, M. Hurel ne pouvait pas rater. Certes, il dut vaincre quelques difficultés, mais le film français faisait son chemin. Le titre de son premier film "LA ROUTE EST BELLE" avait été une sorte de prédiction.

Le 28 juillet 1933, M. J.-A. DeSève achetait le bail du cinéma Saint-Denis. Le 5 août de la même année il en prenait possession. M. DeSève entra avec un programme en tête.

Il voulait faire du cinéma Saint-Denis la salle par excellence pour la présentation du film français. Aussitôt en possession du bail, il débuta en remettant la salle à neuf. Les appareils de son les plus modernes furent installés et sous l'aspect le plus gai, le plus coquet, le plus attirant, le "Saint-Denis" ouvrit ses portes au public, inaugurant en même temps la politique du programme double. On présentait "LA FILLE DU REGIMENT, avec Anny Ondra, et "LA TETE D'UN HOMME", avec Inkijinoff. Les livres de la semaine rapportent que 11,644 personnes assistèrent à ce spectacle.

Au mois de décembre, la direction présentait "LE MAITRE DE FORGES", avec Henri Rollan et les livres du théâtre nous disent que 54,000 ont applaudi ce film qui a d'ailleurs été projeté dans toute la province de Québec avec le même succès partout. Le record du "Saint-Denis" n'a jamais été dépassé dans aucun théâtre de Montréal. Il a été atteint lors de la présentation de "MARIA CHAPDELAINE" avec Jean Gabin, Madeleine Renaud, Jean-Pierre Aumont. Cette semaine-là plus de 71,000 personnes vinrent au "Saint-Denis" et applaudirent au succès de ce film.

Depuis cette époque le film français a continué sa marche. La salle du "Cinéma de Paris" est réservée aux films de grande envergure qui sont projetés en exclusivité. On a vu des films qui ont tenu l'affiche jusqu'à huit semaines consécutives. "MAYERLING" avec Charles Boyer et Danielle Darrieux en est un exemple. Avant le lancement définitif, la firme Edouard Garand avait collaboré à l'oeuvre générale en présentant pour son compte quelques films importants. Mais c'est lors de la fusion des intérêts de M. Robert Hurel, de M. J.-A. DeSève et de M. Alban Janin que l'affaire prospéra. Elle prospéra si bien que le 1er novembre 1935, avant son départ pour l'Europe, M. Robert Hurel écrivait à M. DeSève ces mots qui disent bien toute la confiance qu'il donnait au directeur du théâtre Saint-Denis, devenu par la suite directeur-général de la firme canadienne-française, FRANCE-FILM.

Mon cher DeSève : —

"Je vous passe le flambeau, le succès restera à FRANCE-FILM car le succès est aux films parlants français."

ROBERT HUREL, 1er novembre 1935.

On peut lire ces lignes au bas d'une photographie accrochée à la place d'honneur dans le bureau du directeur-général de FRANCE-FILM, à Montréal.

Cette belle réalisation est due aux courageux pionniers du films français, MM. Robert Hurel, Alban Janin et J.-A. DeSève et à l'aurore de leur huitième année de succès "Le COURRIER du CINEMA" est fier de leur consacrer cet hommage si mérité.

Jean-Louis de Vars

LE COURRIER DU CINEMA ENRG. est enregistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de $1.00 par an. Représentant à Toronto, M. S. H. Marks, 3, St. Charles St. W. Représentant à Québec, M. H. W. Vance, Théâtre Arlequin. Représentant à New-York, M. Peter H. White, 729, Seventh Avenue. Représentant à Los Angeles, Californie, M. Jack Drum, 8818 Dorrington Avenue. Distributeur à Montréal, MM. Charron & Fils: à Québec, Agence québecoise de distribution Enrg., M. Nadeau, secrétaire. M. Williams, Chicoutimi. Chaque copie se vend huit sous. Adressez toute correspondance au bureau principal, 1425, rue Ste-Elisabeth, à Montréal. Le Courrier du Cinéma est l'organe officiel mensuel des théâtres principaux distributeurs et producteurs de films du Canada et des Etats-Unis.

RENE BERVIL que l'on vient de voir dans "MA PETITE MARQUISE" est un jeune premier qui promet pour l'écran français.

(Photo FRANCE-FILM)

La belle JEANNE AUBERT nous arrive enfin dans un film prenant intitulé " MIRAGES."
Elle chantera pour vous des mélodies que vous chantonnerez longtemps.
(Photo FRANCE-FILM)

NITA RAYA fait un début sensationnel à l'écran avec Fernandel, dans "IGNACE." Ce film passera bientôt sur nos écrans.

(Photo FRANCE-FILM)

Le gai ROLAND TOUTAIN est un des jeunes premiers comiques les plus aimés à Montréal où il est déjà venu d'ailleurs. Nous le verrons bientôt dans "JENNY."

(Photo FRANCE-FILM)

RENEE DEVILLERS, jeune et belle vedette donne la réplique à Victor Francen dans "L'APPEL DE LA VIE" dont cette photo a été tirée. Surveillez-là.

(Photo FRANCE-FILM)

La jeunesse abandonnée!

"ABUS de CONFIANCE"

DANIELLE DARRIEUX n'a jamais trouvé un plus beau rôle que dans le film d'Henry Decoin "ABUS de CONFIANCE". Certes "MAYERLING" nous l'avait montrée dans toute sa pathétique beauté. Elle y trouvait, aux côtés de Charles Boyer, un rôle épatant, mais aussi lourd à porter que la couronne d'un roi. L'atmosphère écrasante du film et la tenue irréprochable de Boyer venaient jeter de l'ombre sur sa pure composition de Marie Veczéra.

Ici, on la revoit dans toute sa jeunesse, sa fraîcheur incomparable, sa douloureuse destinée. Son rôle est celui d'une jeune fille qu'une tragique destinée jette seule et sans appui au milieu des dangers de la grande ville.

On sait l'intérêt que Pierre Wolff a toujours porté au cinéma. En écrivant pour l'écran les dialogues et le scénario d'ABUS de CONFIANCE" il a insufflé au film tout son talent d'auteur dramatique aux riches ressources. Il a créé ici une oeuvre poignante, d'un crescendo pathétique. Il ménage cependant les meilleures émotions pour le dénouement curieux mais d'une logique irréfutable. C'est déjà une belle qualité.

Voici en quelques mots ce scénario fourni des éléments dramatiques les plus sincères et les plus adroits que l'on puisse imaginer.

Une jeune fille, seule à Paris, ne peut poursuivre ses études de droit. Elle est en butte aux vulgaires désirs des hommes que sa beauté fascine. Pour y échapper, elle se fait passer pour l'enfant qu'un grand historien aurait eue, au printemps de sa vie, d'une maîtresse abandonnée. Le mensonge n'est pas découvert et notre jeune fille connaît enfin les joies d'un foyer paternel. Elle poursuit ses études, devient avocate et défend, avec une sensibilité frémissante, une petite ouvrière qui a commis la même faute qu'elle. Sa plaidoirie a ému sa belle-mère qui avait eu vent de la supercherie et se préparait à la dévoiler. Il n'en sera rien et la jeune avocate, victime de l'injustice sociale, vivra en paix dans sa nouvelle famille.

Pierre Wolff a trouvé un mot simple mais d'une grandeur magnanime pour empêcher la jeune fille, honteuse d'elle-même et sur le point de quitter ses nouveaux parents, de commettre une nouvelle erreur.

La femme de l'historien a tout découvert, mais elle pardonne avec bonté en prononçant ces mots venus du coeur et qu'une émotion contenue lui arrache spontanément:

— "C'est trop tard! Maintenant, il faut rester! Vous êtes réellement notre fille." Nous voici en présence d'un très beau film français. Cette réussite s'appuie sur un sujet émouvant et humain. On reconnaît à cette histoire si vraie, si simplement vraie, une propreté morale dans le scénario, une grande beauté visuelle, un dialogue riche. C'est un film dont le souvenir hantera longuement l'esprit de ceux qui l'auront vu. Il comporte une belle leçon d'autorité et s'il touche le coeur c'est parce qu'il a trouvé la vraie corde sensible. Il faut noter que c'est une oeuvre d'une réelle beauté dramatique et non pas une charge de sensiblerie. L'interprétation est à la hauteur de la belle grandeur d'âme qui s'en dégage.

●

Danielle DARRIEUX, d'après un fusain de S. D., collaboratrice de FRANCE-FILM.

●

Danielle Darrieux est magnifique. On reste frappé de la puissance de ses moyens, de la diversité de ses dons, de l'éclatant avenir que son talent lui autorise. A tous les âges de la vie elle trouvera un rôle pour la hausser encore plus haut.

Charles Vanel campe un personnage de grande allure.

Yvette Lebon joue avec "tout son coeur." Il y a en elle une sincérité convaincante. Cette jolie actrice, souvent mal partagée, prouve ici un tempérament certain.

Valentine Tessier, merveilleuse de tact et de délicatesse, Pierre Mingand dont nous aimons le franc visage sympathique, Jean Worms, Thérèse Dorny, Gilbert Gil, Bergeron sont trop connus pour qu'il soit besoin de leur reconnaître des qualités qu'ils ne cessent d'affirmer avec autorité.

On verra "ABUS de CONFIANCE" très bientôt sur les écrans montréalais. Il a été montré une fois, en grande primeur, à l'inauguration du cinéma Beaubien, devant l'élite montréalaise. Ne le manquez pas.

■

LA MODE AU FILM FRANÇAIS

MARCELLE CHANTAL est, sans conteste, une des vedettes les mieux habillées, à la ville comme à l'écran. Elle expliquait dernièrement ce qui lui fait choisir une toilette plutôt qu'une autre.

— Je n'aime pas l'extravagance, j'ai toujours fui les robes excentriques. Pour qu'une robe soit belle il faut qu'elle allie d'heureuses proportions à de beaux coloris. La taille doit, qu'elle que soit la mode, être à sa place naturelle. J'ai une attirance particulière pour les étoffes lourdes: elles "habillent" la femme. Pour le soir je porte, de préférence, du vert; quelle chaude couleur aux lumières!

Else Argal, la charmante femme de Jacques Deval, est devenue une grande vedette. En dehors de son talent si personnel c'est aussi son élégance réellement française qui l'a imposée à Hollywood.

Quant à Elvire Popesco, bien qu'étrangère de naissance, elle est plus Parisienne que bien des Françaises. Elle raffole de la toilette et confiait, l'autre jour:

—La mode, bien sûr que je la suis! Je l'adore! Actuellement, j'ai un ensemble de drap vert. Quelle merveille! Il est garni de renards rouilles disposés avec un art si incomparable qu'on voit tout de suite que c'est un modèle de Paris. Pour le soir, je cherche toujours des robes à lignes, collantes et longues, c'est ce qui met le plus en valeur une femme...

Renée Devillers, la grande artiste, est si adorablement mince que tout lui va, pourtant vous ne la verrez jamais en robe habillée.

LISEZ

LE JOUR

HEBDOMADAIRE POLITIQUE et LITTERAIRE

Directeur : JEAN-CHARLES HARVEY

Casier Postale 20, - Station "N"

MONTREAL

Le Canada

JOURNAL DU MATIN

est nécessairement le

PREMIER A VOUS RENSEIGNER

sur les événements politiques

Le "CANADA" publie toutes les Nouvelles

EN VENTE PARTOUT

Les Spectacles FRANCE-FILM *et* "LE JOURNAL"

DEUX GRANDS SUCCES A QUEBEC !

Nous vous joignons avec empressement aux milliers d'admirateurs du film français pour exprimer nos voeux de succès à FRANCE-FILM en ce HUITIEME ANNIVERSAIRE qui marque un nouveau pas dans sa marche vers les sommets.

"LE JOURNAL"

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS DU MATIN A QUEBEC.

Voulez-vous des renseignements objectifs sur les films à l'affiche ?

Lisez

Ciné-Guide

paraissant tous les jours

DANS

LE DEVOIR

Le journal de l'élite canadienne-française.

430, rue Notre-Dame (Est), - MONTREAL

Que le FILM FRANÇAIS connaisse encore de plus grands succès au Canada sous l'habile direction de "FRANCE-FILM."

"L'AVENIR DU CAP"

Le seul journal publié au Cap - de - la - Madeleine

Un abonnement vous tiendra au courant des faits et gestes d'une ville visitée par des centaines de mille touristes et de pèlerins par année.

A PARTIR du 1er FEVRIER, prix $2.00 par année.

Le Nouvelliste

Le seul quotidien de la Mauricie, est heureux de collaborer avec tous les amis de FRANCE-FILM et présente ses hommages et ses meilleurs voeux de succès à cette institution, à l'occasion de son huitième anniversaire.

Pour vous instruire en vous récréant

Lisez

L'Autorité

L'HEBDOMADAIRE

sans peur et sans reproche.

Qui ne craint pas de publier et de commenter toutes les nouvelles du monde.— Chroniques d'Actualité.— Vingt-cinq années d'existence. — Indépendant en politique.

CIRCULATION : **12,500** COPIES

Bureaux :

3954 Parc LaFontaine - FR. 1233

Aux agences de publicité

Voulez-vous des résultats pour vos clients Annoncez leurs produits dans . . .

LE CLAIRON

ETABLI EN 1912

Circulation assermentée : 3,125

LE CLAIRON étant le journal des familles de St-Hyacinthe est lu dans pratiquement tous les foyers.

173, rue Girouard, - Téléphone 143

SAINT-HYACINTHE

ALBERT PRÉJEAN

L'ARTISTE AU SOURIRE IRRÉSISTIBLE

Albert PREJEAN, que l'on verra bientôt dans "Jenny", est un grand sportif. Il passe ses vacances à la Côte d'Azur, tout comme Sacha Guitry, Gaby Morlay et Lilian Harvey. Il aime la vie au grand air et quoique Paris soit l'endroit idéal pour le plaisir, le célèbre comédien préfère la campagne et plus précisément la Côte d'Azur. Il est propriétaire d'une splendide villa qu'il a baptisée "Sous les Toits de Paris", d'après son premier grand succès à l'écran. Elle est située à l'entrée de Cap Ferrat et possède un magnifique jardin où poussent à peu près toutes les fleurs.

Préjean aime deux choses : les sports et les voyages. C'est lui-même qui le dit. Il attribue volontiers à la pratique des sports aussi violents que le cyclisme, le tennis, la natation, le tir à l'arc et la course à pieds, sa carrure athlétique, sa force et sa belle humeur.

—La journée d'un artiste de cinéma, surtout l'été, écrit-il, est absolument éreintante. Il faut une résistance unique pour passer des heures sous les lampes du studio, assister aux répétitions — et elles sont nombreuses — puis enfin tourner. Je trouve dans les sports quotidiens un entraînement salutaire qui me permet de me tenir en parfaite condition de travail. Plusieurs de mes camarades n'en croient pas leurs yeux lorsqu'ils me voient à l'exercice sur la Côte d'Azur.

Ma journée serait épuisante sans cet entraînement quotidien et ne me donnerait que fatigue, lassitude et mauvaise humeur. Un comédien doit tout prendre avec le sourire, sans quoi le spectateur verrait qu'il joue à contre-coeur. Tous les matins, au réveil, je vais au bain. Je nage trois quarts-d'heure avant le petit déjeuner. Ma femme et mon fils m'accompagnent quelquefois. Mme Préjean est une excellente nageuse

"Je suis toujours d'excellente humeur et j'aime tous les sports", déclare le charmant artiste

Albert PREJEAN et Lisette LANVIN dans une belle scène de "JENNY" dont Françoise Rosay est l'émouvante vedette.

et il arrive souvent que votre serviteur tire encore ses brasses pendant que la championne prépare le déjeuner.

—Après ce premier exercice matinal, lecture du courrier. Les "fans" comme disent les Américains, ne m'oublient pas. J'ai reçu des lettres de l'Afrique et du Canada. J'ai même reçu des nouvelles de Montréal. Une jeune fille me parlait de mon film "Neuf de trèfle" qu'elle avait vu. Elle me disait que les films français sont très appréciés et j'en suis flatté et heureux.

Mais la journée ne fait que commencer. Après une demi-heure de repos, je fais une course à pieds de huit à dix milles et je rentre pour une heure. Je fais ensuite du "shadow-boxing" jusqu'au déjeuner.

L'après-midi est consacré au vélo. Voilà un sport national chez-nous et j'en suis un fervent adepte. Depuis ma plus tendre enfance je fais du vélo et je puis dire que cet exercice tient un homme en excellente condition physique. Quand j'ai des amis, je fais de la lutte et du tennis et si on préfère du tir à l'arc, je suis tout prêt à lancer un défi à tous mes amis. Mon camarade Henri Guisol m'a donné le sobriquet de "Gullaume Tell".

Il faut ajouter que j'ai battu le record de 80 pour cent établi par cet ami dont la main est moins sûre à l'arc qu'au tennis . Avant le dîner, je conduis ma femme et mon fils au quai de notre yacht et nous partons pour une longue randonnée à voile déployée. Nous buvons de l'air pur pendant deux heures et nous rentrons à la ville.

"Ne jamais oublier de s'allonger sur le dos après une période d'exercice", disait un grand athlète : Ladoumègue. Je n'y manque jamais. Dans la soirée, si nos amis sont rentrés à leur domicile nous faisons du chant, de la musique ou bien nous allons faire une promenade au Casino. A onze heures sonnant la famille Préjean est au lit et tout le monde dort heureux.

Voilà une journée de vacances. Quand je tourne c'est différent. Paris a une toute autre atmosphère et il faut bien se conformer à ses exigences. Je ne néglige pas mes sports. Je vais au Sporting Club tous les jours et entre les heures de travail je m'adonne à mes exercices préférés.

A l'intérieur, je préfère le squash et le badminton. C'est très amusant et très salutaire.

J'aime mon travail au studio et si je n'étais pas un artiste depuis si longtemps, je crois que je tenterais de le devenir. Le théâtre et les sports sont ma vie. Croyez-m'en, l'entraînement du corps conserve la belle humeur, la vigueur et la lucidité mentale. Dans toutes les professions c'est utile à tous les hommes.

Le Cinéma m'a révélé à moi-même, dit Paul Azaïs.

—"Si je suis devenu un acteur de cinéma, déclarait un jour le jeune et bouillant Paul Azaïs, ce n'est pas par vocation comme beaucoup d'autres. Ce fut simplement un hasard. Mais, ce hasard je dois avouer que je l'ai provoqué. Je vous tairai le nom du metteur en scène à qui j'ai fait la blague qui m'a valu mon premier rôle à l'écran.

J'avais été engagé comme "extra" dans le film "L'AGONIE DES AIGLES". Je devais jouer un policier idiot. Comme il y avait sur le plateau une boîte de maquillage qu'un des principaux artistes avait oubliée, je changeais de maquillage chaque fois que je passais devant. Cela m'amusait beaucoup, car Roger Richebé, le directeur de la production, demandait à son metteur en scène ce qu'il faisait du policier qu'on voyait deux minutes sur le plateau et qui disparaissait comme par enchantement. La blague dura aussi longtemps que je voulus la faire durer. Puis,

Paul AZAIS

voyant que le metteur en scène allait se faire enguirlander, je m'amenai devant lui en refaisant un maquillage. L'affaire devint claire comme de l'eau de roche. Je me suis fait dire deux mots puis on me renvoya avec les vingt francs qu'on me devait. Il faut avouer que j'avais fait perdre au moins deux mille fois autant au studio, car tout le monde perdit l'après-midi. C'est ce même "truc" qu'on a refait plus tard avec Noël-Noël, dans "MOUTONNET", en y mettant quelques variantes.

—Quelques jours plus tard un messager venait me chercher à domicile. On avait besoin de moi au studio. Et voilà tout simplement comment je suis devenu acteur de cinéma. Ce n'est peut-être pas passionnant comme un roman-feuilleton, mais c'est la vérité. Je continuai de faire des blagues au nouveau metteur en scène qu'on m'avait collé. Cette fois, le "truc" ne dura pas longtemps. On me donna un rôle de composition dans lequel je devais me maquiller au moins cinq fois. Quand ce fut pour le besoin d'un film et qu'on me fit maquiller cinq fois de suite pour tourner une scène toujours fatalement remise au lendemain, je commencai à trouver la farce moins drôle.

—Puis je me suis fait à ce nouveau métier. Il était dur, harassant, peu rénumératif pour le début, mais j'y mettais toute ma bonne volonté, toute ma confiance, toute ma force morale. J'ai enjambé les premières difficultés et je suis fier aujourd'hui des rôles qu'on me donne.

Je puis dire sans crainte que le cinéma m'a révélé à moi-même car avant d'entrer dans les studios je ne savais pas ce que c'était que des heures émouvantes. Je n'avais pas encore vécu. Quand on m'a demandé de souffrir d'amour, je compris que cette souffrance devait être le lot de quelqu'un dans la vie. J'ai reçu la visite d'un ami malheureux un jour, précisément

Aimez-vous le sourire charmeur de Lucien GALAS ?

au studio où je travaillais. Il me raconta son chagrin et je fus tellement ému que lorsque j'arrivai sur le plateau je ne savais plus exactement si je jouais un rôle ou je le vivais. C'était dans "COUP DE VENT." Je suis venu au cinéma sans ambition, sans désir de prendre une place de premier plan, sans le vouloir pour ainsi dire. J'ai vécu dans les studios, dans mes rôles, des heures irremplaçables et aujourd'hui, je ne donnerais pas ma place au premier venu qui me la demanderait. Je dois au cinéma ce que je suis aujourd'hui: un homme qui aime la vie, qui aime le beau, et je trouve que c'est là la plus belle consolation d'un être aux heures grises de notre vie quotidienne."

—●—

Victor FRANCEN est Belge. Il est né à Bruxelles. Il fait alternativement du théâtre et du cinéma. Bernstein le retient toujours pour créer ses pièces au Gymnase. Il vient de créer le "Cap des Tempêtes" alors qu'il tournait un film à Billancourt dans l'après-midi. Il partait du studio à cinq heures pour être en scène à 8 h. 30, au théâtre.

HArbour 0179

Avec les Compliments

— DE —

Perkins Electric Co. Ltd.

2027, rue Bleury,

MONTREAL

271 STE-CATHERINE EST MONTREAL

Optométristes-Opticiens

à L'HOTEL-DIEU

Carrière & Sénécal

Limitée

271 EST, RUE STE-CATHERINE

Tél. LA. 2211*

Réfraction Visuelle

Emile Carrière, O.D. Adrien Sénécal, O.D.
Adélard Valois, O.D.
Raymond Bouchard, O.D. Hector Migneron, O.D.

Voici de belles photographies du film sensationnel : "La Bataille Silencieuse"

Série de belles photographies du film sensationnel "La Bataille Silencieuse". — En haut : Kate de NAGY et Abel TARRIDE dans une scène pathétique. Au centre, de gauche à droite : Kate de NAGY ; une attitude amusante de M. ALERME, et à droite, le Poisson Chinois, Michel SIMON. En bas, à gauche : Kate de NAGY et Pierre FRESNAY pressentent une tragédie affreuse. Au centre, une confidence amoureuse entre les deux vedettes. A droite : les héros sont en pleine tourmente. Ne manquez pas ce film audacieux et plein d'aventures périlleuses.

Les comiques qui nous amusent font le plus beau métier du monde !

LES comiques font en effet le plus beau métier du monde. Combien de fois nous les avons remercier en secret des bonnes heures de joie et de gaieté, goûtées grâce à eux. Le plus beau métier du monde! Les comiques sèment la gaité, répandent la bonne humeur. Très souvent ils ont la mort dans l'âme mais le métier, l'emporte et ils seront amusants, pleins de verve, de tantaisie. Travail dur mais travail nécessaire. Le comique sincère, franc avec son art ne cesse jamais d'améliorer son jeu. Il cherche l'attitude originale, le geste différent, l'intonation qui fera pouffer la salle. Enfin le comique s'oblige à une recherche constante, à une étude souvent épuisante. Que le grand succès populaire vienne récompenser de tels efforts... ce n'est que justice. Il faut aimer les comiques, il faut les encourager car c'est notre seule façon de leur traduire notre reconnaissance.

On peut ranger les comiques qui ont la faveur de tous nos publics en trois categories: les comiques populaires, les comiques fins et les comiques émouvants.

Entendons par comiques populaires ceux qui plaisent à la masse, qui s'adressent aux amateurs de grosses blagues, d'où toute humanité n'est pas exclue. Parmi ceux-ci classons BACH, qui jouit d'une popularité énorme, MILTON, lequel retrouvera un jour un Roi des Resquilleurs loyale et fructueuse combine, TRAMEL, qui n'a pas dit son dernier mot, BISCOT, DORVILLE, trop peu employés, R. CORDY, moins bien servi aujourd'hui que naguère, DOUMEL père de la blague marseillaise, PAULEY, seule "rondeur" de classe, SINOEL, toujours sur la brèche de la rigolade, et enfin Lucien BAROUX, qui n'a pas encore eu le rôle qu'il mérite, et qui chevauche sur la catégorie des comiques fins.

Le comique fin est celui qui fait naître le rire par des moyens plus délicats, et sait au besoin nous attendrir aimablement. Dans ce rayon, où entre également un peu de sentiment à fleur de peau, nous trouvons Victor BOUCHER, dont la verve comique est d'une rare et précieuse qualité, Maurice Chevalier, roi de la gouaille tendre et de l'élégance canaille et blagueuse. Certaines gens ont pu critiquer Chevalier. En France, durant son absence, des critiques lui ont lancé parfois l'injure. Ils ont eu tort car Chevalier fut le meilleur ambassadeur de la France à l'étranger. Il a connu le succès international et il l'a mérité par son talent original, unique. Rentré en son pays il a exigé des rôles différents et déjà il a repris la place d'honneur, la toute première qu'il avait avant son voyage à Hollywood. Au Casino de Paris il a triomphé durant les cinq mois de l'Exposition mondiale. Les spectateurs doivent faire confiance à Maurice car cet artiste génial ne les trompera jamais. Chevalier est un type.

IL faudrait des pages et des pages pour dire tout le talent, l'art unique de FERNANDEL. En France, on lui a consacré des études complètes tellement cet homme est un maître en son art. On dira peut-être... il fait rire parce qu'il est laid, parce qu'il a une "gueule" qu'on ne voit pas tous les jours. C'est là où l'on se trompe. La laideur de Fernandel ferait pitié si l'artiste n'existait pas, si l'âme ne s'exprimait pas dans les yeux de cet homme doué d'une sensibilité remarquable. Certes il y a le Fernandel un peu bouffon. Il y a l'autre aussi et celui-là c'est le grand, le très grand artiste. Combien de gens ont vu et revu nombre de fois "Angèle pour cette seule scène de Fernandel et Orane DEMAZIS s'expliquent tous les deux la déchéance de cette dernière. Fernandel trouva en cette occasion des accents déchirants, des mots merveilleux qui firent perler des larmes dans bien des yeux. Quelle franchise, quel naturel, quelle merveilleuse compréhension de l'âme humaine ! Franchement, nous croyons n'avoir jamais vu scène aussi émouvante, aussi prenante. Fernandel est un véritable artiste qui pourrait exploiter ses dons de façon burlesque.

Trop intelligent pour tomber dans ce travers il cherche au contraire des rôles de gros comique, c'est entendu, mais il a soin d'y mettre toujours une touche humaine, de la modération, un style, quoi !

Nous le comparions il y a un instant à Chaplin. La comparaison n'est pas exagérée. Fernandel n'a pas une gloire aussi formidable que Chaplin mais autant que le génial comédien américain-juif il a créé des oeuvres qui demeureront. Disons encore quelques mots de DUVALLES. Ce comique commence à s'imposer à notre public. Dans "La Dame de Vittel", "Neuf de Trèfle", il a joué avec une verve irrésistible, avec une faconde rare et une justesse toujours étonnante.

C'est là la grande qualité des comiques français de ne jamais exagérer.

Pourquoi en effet forcer son talent. La formule est dangereuse et le succès obtenu par de tels moyens est rarement durable. Les comiques français sont des travailleurs. Tous ont une personnalité originale et tous aussi surveillent des très près leurs rôles. Ils n'entendent pas — et ils ont raison — ruiner par un mauvais film une carrière splendide. Il en est pour les comiques comme pour les jeunes premiers.

Tant que le succès est grand... ça va mais le public est sévère et parfois infidèle et il suffit d'un film raté pour ruiner les meilleures chances de succès. Remarquez cependant comme les CARETTE, LEFEVRE, FABRE, CHARPIN, AZAIS sont habiles. Tous cherchent des rôles qui conviennent à leur genre. Prudence habile me direz-vous ! Certainement. Le grand succès doit être traité comme une affaire. Et une affaire sérieuse. Le public veut rire. Le rire est le propre de l'homme. Seulement, le public veut être satisfait et il ne veut pas non plus se laisser imposer un succès qui n'en est pas un. Les comiques font le plus beau métier du monde. Peut-être. Mais métier plein d'embûches. Rendons hommage aux comiques français de nous faire rire et de le faire avec intelligence, avec art, avec souci du travail bien fait. achevé, complet. D'ici quelques années, les comiques de Paris iront sans doute à Hollywood. Quelques-uns en tout cas.

C'est alors que le monde se rendra compte que la France n'a rien perdu de son originalité, de tout ce qui fait sa force, de tout ce qui l'imposera au monde entier comme la reine de l'esprit, du rire franc, de la gaieté et de la bonne humeur.

Et puis voici NOEL-NOEL, qui a créé l'inoubliable type d'Adémaï, et sait tirer de sa naïveté les effets les plus irrésistibles,; Armand BERNARD, godiche, ahuri, dont l'impassible drôlerie rallie bien des suffrages, André LEFAUR, ganache de race et de haute allure ; DUVALLES, qui conserve toujours la même verve ; René LEBEVRE, prince des timides, au charme si prenant ; Saturnin FABRE, CHARPIN, AZAIS, CARETTE, jamais pris au dépourvu ; Roland TOUTAIN, jeune loufoque à l'entrain vivace et communicatif.

A gauche : Raymond, CORDY, Pierre LARQUEY, PAULEY, FERNANDEL, Milly MATHIS, RAIMU, A droite : BACH, AIMOS, BAROUX, DUVALLES, Marguerite MORENO, MILTON

ET que dire de BACH. Celui-là c'est un "numéro" extraordinaire. Tous ses films ont eu un énorme succès dans la province de Québec. C'est un type que le public a adopté tout de suite. Il a sa manière à lui d'amuser les gens. Ses réparties son style, son allure, lui sont absolument personnels. Il a maints tours dans son sac. D'ici quelques mois on aura la joie de le revoir dans une belle série de films comiques dans lesquels il paraîtra sous divers aspects. Militaire, pompier, concierge, BACH trouve dans le rôle l'occasion d'une composition originale, vivante et d'une drôlerie irrésistible. Bach c'est le bon comique français avec toute la verve absolument parisienne. Sa popularité sera durable car Bach est un travailleur. Il ne laisse jamais rien au hasard. Méticuleux et prudent il n'accepte de rôles que s'ils conviennent parfaitement à son genre. Le cinéma français peut compter sur lui et Bach peut se comparer à n'importe quel grand comique américain. Ce n'est pas peu dire.

Le film français a la veine d'avoir et de garder RAIMU. Remarquons en passant que les comiques ne sont pas gens d'exportation. Chaque pays a sa façon de rire et ses bouffons. Seuls les clowns sont internationaux, sans doute parce qu'ils ne sont que des mimes et que la grimace muette est de tous les mondes, accessible à tous et de tous les temps. Raimu, pour en revenir à lui, est un grand comédien, réjouissant ou poignant, et l'on ne sait ce qu'on doit le plus admirer en lui, de sa force comique ou de sa puissance d'émotion. Il n'y a pas deux Raimu comme il n'y a pas deux BERRY. La blague aristocratique, la désinvolture et le chic parisien, le cynisme souriant habitent l'inimitable Jules Berry.

Fantoche de belle classe, recordman de la composition étudiée, fouillée, criante de vérité, place à Michel SIMON, qui soulève à chacune de ses apparitions sur l'écran l'hilarité des salles!

Alerme, trépidant polichinelle, hochet aux grelots parfois mélancoliques, AIMOS, au pâle sourire, LARQUEY, si peu acteur, si vrai, complètent cette liste et si glorieuse, dont nous avons tous lieu d'être fiers.

Il y a aussi les comédiennes qu'il ne faut pas oublier dans cette nomenclature. Marguerite MORENO, Milly MATHIS, Mady BERRY, Suzanne DEHELLY, Marguerite PIERRY, FUSIER-GIR et combien d'autres dont les noms nous échappent. On les revoit toujours avec plaisir. Elles amusent le public et le public les récompense en applaudissements. La comédienne française compte surtout sur sa personnalité et non sur l'exagération, la vulgarité et la grosse farce pour réussir. Le jeu d'une Moréno est toujours modéré, subtil, intelligent. On pourrait dire la même chose de toutes ses camarades. Enfin, disons en terminant que le film français possède un nombre incalculable de comédiens qui jouissent d'une réputation maintenant mondiale.

Le puissant maître : l'amour !

par

JEANNETTE LAPOINTE

★

—Ma chérie !

—Mon grand ami !

D'un seul élan, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, s'embrassèrent avec une passion violente, puis relâchant leur étreinte, se considérèrent, émus.

Bien que ne se connaissant que depuis cinq mois, ils s'aimaient déjà comme de vrais fous. Lui, André Guimond : journaliste à l'hebdomadaire "L'Etoile", un passionné de lectures, de musique et d'art. Au physique : taille élancée, annonçant vingt-quatre ans, guère davantage, portant haut la tête brune et fine.

Elle, Ginette Després, par contraste, blonde toute petite, mince comme la tige d'une fleur dont elle possédait la grâce frêle ; le visage d'une blancheur marmoréenne où dominait fiévreux l'éclat de prunelles couleur d'eau changeante. Danseuse de music-hall, par obligation plus que par goût ; l'âme déjà blasée quoique conservée très pure, en dépit des vicissitudes rencontrées incessamment. André était le seul homme qu'elle eût conscience d'aimer vraiment, sur le nombre d'admirateurs tournant autour d'elle, comme un essaim de mouches autour d'un gâteau de miel.

Certain soir de désoeuvrement, André était entré au cabaret "Vénus" où la tenait un engagement régulier ; tout de suite, alors, c'avait été, de part et d'autre, le coup de foudre, cette sorte de reconnaissance de deux coeurs étrangers soudain, mis en présence. Depuis, ils n'avaient cessé de se voir, goûtant chaque fois, un bonheur réel que tard dans la nuit, ils allaient prolonger ailleurs, dès les numéros de Ginette terminés.

Aujourd'hui, cependant, une nervosité spéciale perçoit dans la joie de la petite danseuse, une sorte d'impatience, à peine retenue ; à prime abord, et qui finit bientôt par éclater, de façon presque suppliante.

—Tu viens ? J'ai hâte de partir, on étouffe ici et je me sens tellement lasse.

Elle possédait cette habitude des gens de la scène de tutoyer tout le monde. Chez elle, cependant, on ne pouvait relever là rien de déplaisant, encore moins de blessant, tant elle mettait dans le "tu" une intonation affectueuse et câline. André s'en amusait, sans oser pourtant, s'octroyer en retour, le même privilège.

—Alors, sortons tout de suite, répondit-il aimablement.

A pas pressés, ils tournèrent l'étroit corridor conduisant à la sortie.

Dehors, le froid vif de cette veillée de novembre, les cingla au visage comme une morsure, et alors s'arrêtant à quelques pas du cabaret :

—Prenez garde de prendre du mal, recommanda le jeune homme en rajustant le col de fourrure de son amie.

—Bah ! ça n'aurait aucune importance ! jeta-t-elle d'un ton désenchanté, en se dirigeant vers le coupé bleu-royal, stationnant un peu plus loin.

—Comment, pas d'importance ?

—Tu ne peux comprendre cela, toi, répondit-elle en baissant la voix.

—En effet, je n'y saisis pas grand'chose répliqua-t-il en souriant. A votre âge, tenir des propos semblables, hum ! c'est le moins pour étonner.

Ginette ne voulut pas répondre, se renfonçant seulement, avec un soupir étouffé, au creux des coussins tièdes de la voiture.

Un court silence s'établit entre eux, puis la main au volant, André demanda :

—Où voulez-vous que nous allions ?

—Oh ! emmène-moi n'importe où pourvu qu'on soit bien tranquille, qu'on puisse causer à l'aise, sans être importunés par personne. Tu ne peux savoir, André, mon chéri, à quel point je suis...

Il l'interrompit, subitement inquiet.

—Mais, Ginette, que se passe-t-il, voyons ? Quelque chose ne va pas ?

Elle inclina la tête, en signe d'affirmation, puis ramenant celle-ci en un mouvement rapide, elle la laissa retomber contre l'épaule de son compagnon, sans prononcer une parole.

—Ma pauvre Ginette ! Décidément, ça ne marche pas ! Mais qu'y a-t-il, allons dites-le moi, je puis bien savoir, n'est-ce pas ?

—Oui, mais pas ici, répondit-elle en se redressant.

André avait fait démarrer sa voiture :

—Si nous allions chez-moi ? proposa-t-il, en se tournant vers le petit visage tourmenté.

—Je veux bien, acquiesça aussitôt Ginette sans la moindre hésitation.

En dix minutes, ils atteignirent le "home" simple mais coquet du jeune homme, et pénétrèrent dans la pièce d'avant servant de studio : c'était celle qu'à cause de son intimité et de son confort moderne, ils préféraient à toute autre.

—Et ! bien, ma mignonne ? interrogea André, dès qu'ils eurent pris place sur le divan large et bas, face au foyer illuminé d'une clarté rouge.

—Imagine, commença Ginette, la voix morne, que mon directeur s'est mis en tête d'entreprendre une tournée à travers la province et les Etats-Unis.

—Et... il vous faudra suivre avec la troupe ?

—Nécessairement, sinon je risque de perdre mes autres engagements.

Un pli coupant son front basané, André réfléchit un moment, puis d'un ton lamentablement désespéré :

—C'est donc une séparation en perspective ? demanda-t-il, et à l'affirmation de Ginette, il reprit anxieux :

—Et, cette tournée durera longtemps ?

—Trois à quatre mois, peut-être cinq.

—C'est long, soupira-t-il de plus en plus sombre, trop long.

—Oui, très long, renchérit-elle tristement.

Puis, passant sa main autour des épaules carrées du jeune homme, elle l'attira tout contre elle, murmurant avec une tendresse douloureuse :

Madame LAURE

Le PLUS FORT MEDIUM D'EUROPE vient de recevoir le grand tarot Tunisien, l'oeil qui voit tout. Vous dira votre nom, votre âge, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues.

De 9 h. A.M. à 9 h. P.M.

515 Est, rue Duluth - AMherst 6651

PLateau 0156 LAncaster 6473

PLateau 0741 LAncaster 5569

Lotus Hôtel - Hôtel Alpin

A. FORGET, Gérant

2033, Ave McGill College 2015, Ave McGill College

Chambres de première classe.

★

Dans le centre des Théâtres et des grands magasins

PAR JOUR : $1.00, $1.50, $2.00, $2.50, $3.00.

★

Pour informations, voyez :

"TRAVELAIDE BUREAU"

761 Ouest, rue Ste-Catherine — CH. 301 — PLateau 8077

—Vivre si longtemps, sans toi, sera-ce possible ? Quand j'y songe sérieusement, il me semble que j'en serai incapable, et alors, alors, mon cher André ?...

—Alors ? répéta ce dernier en resserrant leur étreinte.

—Alors, j'ai l'envie de refuser net, et tant pis pour tout !

Elle s'arrêta, pensive, mais reprit aussitôt d'une voix angoissée :

—Mais ce n'est pas possible, non, je n'ai pas le droit d'agir ainsi, ce serait égoïsme pur. J'ai ma mère, que je ne puis abandonner, dont je suis le seul soutien matériel. Je lui dois ce sacrifice à elle qui m'a gâtée, choyée, toute petite, qui, pour se plier à tous mes caprices, aurait pu donner jusqu'à son dernier sou.

—Ne pourriez-vous, reprit André, signer quelque contrat avec une autre troupe. Il y en a plusieurs en ville et vous avez un beau talent : on vous accueillerait sûrement très bien.

Ginette secoua la tête, d'un air de doute :

—Toutes les troupes à Montréal disposent des artistes qui leur sont nécessaires, et il est bien difficile, sans influence quelconque, d'être acceptée. Je le sais par un copain qui a voulu, récemment encore, tenter l'aventure : des refus, partout, et lui pourtant il possédait des capacités supérieures aux miennes.

—Cette séparation est donc inévitable ?

—Hélas ! je le crains bien, mon pauvre André. Nous étions trop heureux, vois-tu, il fallait qu'un ennui, un malheur intervienne. C'est la vie !

Du bout des lèvres, elle esquissa une moue d'indicible amertume qui traduisait, mieux que ses paroles, le peu d'illusion qu'elle en gardait encore.

—Ne crois-tu pas, reprit-elle en se recroquevillant au fond du meuble de reps, en manière de chatte frileuse, selon son habitude, ne crois-tu pas que, si du jour au lendemain, on tombait foudroyé par la mort, ce serait un grand bienfait, une vraie délivrance ?

André lui lança un oeil rempli de reproches, mais elle continua, emportée par une effervescence morbide :

—Oui, souvent j'y pense, tu sais. Oh ! dormir là, sans plus de réveil jamais, n'avoir plus à penser, à s'inquiéter, à souffrir et même à aimer. Quand on aime trop, cela fait mal, ne trouves-tu pas ?

—Par grâce, Ginette !

—Non, laisse-moi parler ; il y a si longtemps que ces idées me passent dans la cervelle, sans oser les révéler à qui que ce soit. Quand je me couche, je ne réussis pas à dormir : des heures, des heures, je songe, le front écrasé contre mon oreiller, et souvent l'aube paraît que je veille encore.

Elle se leva à ces mots, vint se placer en face d'André et lui prit doucement le visage entre ses deux mains.

—Et, sais-tu aussi ce que j'en viens à penser, à craindre ?

—Non ! murmura le jeune homme, fixant ses yeux sur ceux de son interlocutrice.

—Eh ! bien, voilà : Je me dis que tu m'abandonneras, bientôt, que tu...

—Ginette, je vous en prie, pas de sottises.

—Oui, je suis si peu digne de toi.

—Voulez-vous bien...

—Quand je te dis, l'interrompit-elle encore une fois sans s'occuper de ses protestations, que je ne suis pas digne de toi, qui est lettré, cultivé, alors que moi, je ne suis qu'une simple ballerine, une insignifiante danseuse de boîtes de nuit.

—Petite folle ! répondit seulement André en lui posant un doigt sur la bouche : vilaine petite folle chérie, quelles insanités trottent dans votre tête en feu.

—Tu as raison ; j'ai la tête en feu : je t'aime trop, vois-tu ! je me fais un souci continuel de notre amour. N'est-ce pas ainsi pour toi ?

—Aucunement : vous aimer m'est un repos. Je ne pense à rien d'autre chose quand vous êtes là.

—Mais lorsque je suis loin de toi ? demanda-t-elle avec un brin d'inquiétude et de moquerie, tout à la fois.

—Je vis dans le souvenir de notre dernière entrevue et dans l'espoir de la prochaine.

—Moi, pas ! fit-elle en secouant la tête piteusement, j'ai une âme trop tourmentée pour cela.

Elle vint se rasseoir à ses côtés, répétant d'un ton qui était presqu'une plainte :

—J'ai l'âme trop tourmentée, le coeur trop vieux pour que le bonheur me soit une douceur : il m'est, ah ! je ne saurais expliquer très bien ce qu'il est pour moi, mais...

—Ah ! laissons ce sujet, voulez-vous ? pria André, ne gâtons pas les instants qui nous sont réservés à nous seuls à agiter des images sombres. L'important est de garder, en soi et malgré tout, et tous, la conviction absolue que je vous aime immensément, et vous. .

—Intensément ! continua-t-elle avec ferveur.

—Alors, n'en demandons pas davantage, ma chérie, c'est tellement beaucoup, cela.

—Oui, mais si nous sommes obligés de nous séparer maintenant.

Le visage d'André se rembrunit pendant qu'il marmottait, les dents serrées :

—Oui, oui, mais nous tâcherons de trouver un moyen quelconque pour empêcher cela.

—Il n'y en a pas ! jeta Ginette boudeuse.

—Si j'en trouvais un ?

Elle maugréa de nouveau :

—Il n'y en a pas, tu le sais bien.

—Nous verrons ! En attendant, nous allons prendre quelque chose, si vous le voulez bien. Attendez-moi là, un tout petit instant, je reviens aussitôt.

Cinq minutes plus tard, en effet, il reparaissait, muni de deux verres de champagne, sur un large cabaret, de biscuits et gâteaux.

Ginette prit la coupe qu'il lui tendait, porta un macaron à ses lèvres artistement rougies au crayon.

—J'avais bien faim et soif, déclara-t-elle ingénuement en avalant une gorgée du liquide délicieux.

—Si vous étiez gentille, tout à l'heure, commença André qui s'amusait à la regarder manger, vous me répéteriez votre numéro de ce soir. On m'a assuré qu'il était très original, et comme malheureusement, mon travail m'a retenu trop tard, pour le voir en entier, j'aimerais bien me reprendre.

—C'est une danse égyptienne, mais sans musique, ce n'est guère facile ; n'importe, je veux bien, pour te faire plaisir et tout de suite.

Elle se plaça au centre de la pièce et exécuta gracieusement les pas de son numéro égyptien.

Au fond du divan, dans l'ombre altérée de la lampe, André, silencieux, suivait jusqu'à ses moindres mouvements qui faisaient onduler, chaque fois, la longue robe bleu-nuit ornée d'un simple ruban de velours noir. Contraste heureux avec la souple abondance des cheveux blonds retombant sur la nuque, et du visage délicatement rosé par la tension. En parfait connaisseur, il appréciait l'harmonie des mouvements, en jouissait surtout, bien que petit à petit, s'infiltrait, chez lui, la mélancolie de la séparation appréhendée et menaçante. L'impression lugubre d'une mort le saisissait au coeur comme le contact d'une main glacée sur la chair vive.

Et, lorsqu'après avoir esquissé les derniers pas, Ginette s'approcha de lui, lui demandant son opinion, il l'attira avidement sur son épaule, et son regard ardent scrutant le sien :

—Je ne pourrai jamais, prononça-t-il très bas, me résigner à votre départ. Vous êtes toute ma raison de vivre, ici-bas. Il faut rester.

—Si je pouvais ! répondit-elle, sur le même ton.

—Je trouverai un plan ! mais vous ne partirez pas. J'ai une idée en tête.

—Laquelle ?

—Je ne vous l'apprendrai que lorsque je serai certain de son efficacité.

—Ce sera long ?

Il ne put s'empêcher de sourire devant cette anxiété.

—Non, pas très. D'abord, dites-moi, l'accepterez-vous quel qu'il sera ?

—Oui, si en retour, nous ne devons pas nous quitter.

Il l'embrassa follement, heureuse de la sentir à tel point, sienne.

Puis, ils causèrent encore très longtemps, insoucieux du vol des heures, des ténèbres opaques, au dehors, du vent se jouant dans les arbres, et secouant, de temps à autre, les vitres embuées de vapeur.

Après avoir reconduit Ginette, André retourna dans son studio, encore tout imprégné de la douce présence. Il s'assit, rêveur, à la même place, respirant le parfum délicat qui persistait autour de lui : deux pétales de rose traînaient mutilés sur le tapis. Il s'en empara, les pressa dans sa main, puis les laissa retomber, riant de sa sentimentalité. Mais aussitôt, les reprenant, il les enserra entre les feuillets d'un carnet de poche.

Se sentant impuissant à dormir, il passa le reste de la nuit à arpenter de long en

(à suivre en page 28)

Les idées de Lucien Baroux
sur le CINEMA

★

LE bon camarade, l'impayable LUCIEN BAROUX vient de passer sept mois éloigné des studios. Il a donné des conférences sur le cinéma dans la province française, et en Belgique.

—Monsieur, je vous ai vu dans "Le Mioche", dit un journaliste.

—Moi, c'est dans les "Ronds-de-Cuir", dit un autre.

Et Baroux semblait très à l'aise au milieu de cette jeunesse.

—Vous tournez tellement, lui dis-je (en lui disant cela, je voulais être aimable, mais il paraît que je m'étais trompé).

—Vous aussi, vous dites que je tourne tellement ? Savez-vous que je me suis volontairement arrêté le 2 novembre 1936 et que je n'ai repris que le 3 juin 1937 : comptez, cela fait sept mois au cours desquels j'ai lu une cinquantaine de scénarii. A vrai dire, il y en avait d'excellents, mais ils n'étaient pas pour moi.

A la suite du "Mioche", une avalanche de sujets du même genre s'est abattue sur ma tête. Naturellement, je ne désirais pas tourner encore un film avec un enfant. J'ai cherché alors des films gais et j'ajoute que, parmi ces cinquante, je n'en ai pas trouvé un de qualité. C'est alors que Jean Guitton m'a proposé une idée nouvelle excessivement amusante et qui m'a séduit : c'est ainsi que j'ai tourné "Porte-Veine".

—Et pendant ces sept mois, vous êtes resté inactif ?

—Non ! D'abord, j'ai lu les scenarii dont je vous parle, ensuite j'ai fait une tournée de conférences à travers la France et la Belgique.

—Bigre ! des conférences ?

—Non, "conférence" est un peu prétentieux, plutôt une causerie humoristique à laquelle j'ajoutais un plaidoyer en faveur du film sain. Je me réserve d'ailleurs de donner plus de développement à cette idée dans une deuxième série que j'entreprendrai certainement l'année prochaine, mais partout où je suis passé, j'ai été encouragé et j'ai compris que le public désirait, en ce qui me concerne du moins, du film pouvant être vu par tous.

LUCIEN BAROUX dans une scène irrésistible du "PORTE-VEINE."

●

—Combien de films avez-vous tournés en 1937 ?

—A votre avis, combien croyez-vous que j'en ai faits ?

—Six ou... Sept.

—Ça y est, vous aussi ! C'est invraisemblable ; tout le monde me dit cela ; j'en ai fait trois depuis novembre 1936, soit en un an : j'ai tourné "Porte-Veine", "Monsieur Breloque" et "4 heures du matin".

—Quel est à votre avis le genre de film que le public vous demande ?

—Je crois qu'il lui faut avant tout une histoire solide, un film gai, très visuel, un personnage amusant mais humain, un dialogue spirituel certes, mais surtout facile.

■

LE CINEMA : INVENTION FRANÇAISE

NOUS ne devons pas oublier que le cinéma est une invention française due au génie des frères Lumière, que les premiers films virent le jour en France, que, jusqu'en 1914, la France inonda le monde entier de ses films, ayant indiscutablement la suprématie par l'étendue de sa production, que Max Linder a inspiré Charlie Chaplin. Certes, depuis la guerre, le cinéma français n'a pu maintenir cette suprématie qui est devenue l'apanage de Hollywood. Mais après une longue éclipse, le cinéma français, contre vents et marées, prouve de nouveau une très forte vitalité. Il bénéficie des hésitations ou des erreurs doctrinales de l'étranger.

Le monde entier commence à reconnaître que le cinéma français compte.

●

QU'EST-CE QUE le cinéma français? Tout un monde.

Le cinéma français, depuis l'avènement du parlant, a conquis de nouveaux galons grâce aux transfuges du théâtre. L'apport considérable des auteurs dramatiques venant à la mise en scène ou collaborant aux scénarios a singulièrement élargi les rangs des créateurs de films. Si la France se glorifie d'avoir conservé un René Clair, un Jacques Feyder, un Abel Gance, il serait illogique de ne pas saluer avec une enthousiaste reconnaissance un Marcel Pagnol, un Sacha Guitry qui ont compris avant bien d'autres, non seulement la valeur marchande mais surtout la valeur d'expression et les possibilités presque infinies du cinéma.

Le Système Budgétaire DUPUIS

vous permet d'acheter robes, manteaux, chapeaux, lingerie, souliers, sacoches, etc. moyennant

20% Comptant et 4 Mois pour payer la différence.

Lorsque votre crédit est établi vous recevez un livret de timbres lesquels sont acceptés comme de l'argent dans presque tous les rayons du magasin. Vous faites vos achats quand vous le voulez et vous pouvez emporter votre marchandise avec vous ou la faire livrer tout comme un achat au comptant.

Renseignements fournis avec plaisir au bureau du système budgétaire — 6ème étage.

Dupuis Frères LIMITÉE

MONTREAL.

L'aventure aux limites du monde !

LES SECRETS DE LA MER ROUGE

EN 1913, Henry de Monfreid, grand voyageur et grand reporter, fit la connaissance d'un homme extraordinaire, un vieil Arabe nommé Saïd Aly, qui vivait dans une île de la mer Rouge comme un seigneur de légende orientale. Dans cette île de l'archipel, Dahalak Saïd Aly possédait un inestimable trésor de perles fines, les plus belles peut-être qui soient au monde. Il les avait réunies pendant toute sa vie et choisies avec soin parmi toutes celles que lui apportaient les pêcheurs de perles de la mer Rouge.

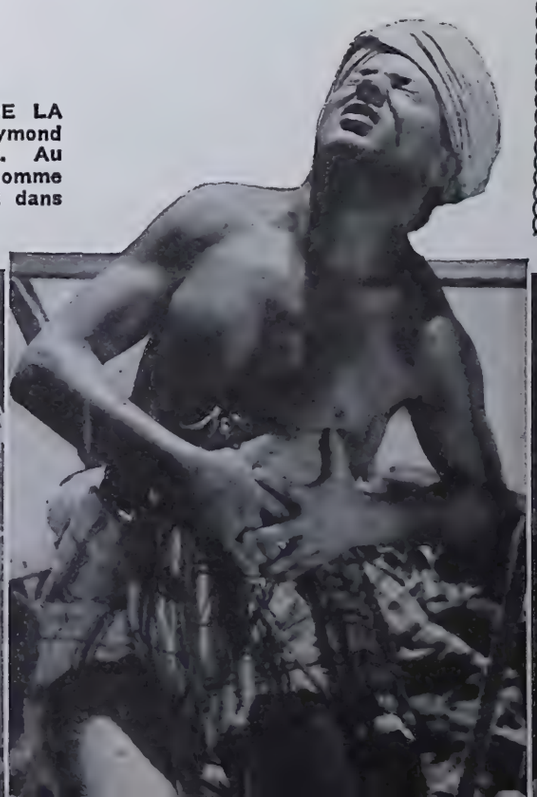
Cette magnifique collection était évaluée à plus de vingt millions de francs à cette époque, mais nul n'aurait osé parler affaire avec Saïd Aly, tant on savait l'amour désintéressé de cet homme pour les belles choses. Henry de Monfreid devint son ami; il vint le soir souvent et lui donna quelques conseils pour sa santé qui était fort précaire à cette époque. Il apprit aussi qu'un individu louche, un Levantin, nommé Nadir, fournissait de la morphine à Saïd Aly. Par un plan machiavélique, Nadir avait voulu rendre Saïd Aly morphinomane pour mieux le tenir sous sa coupe. Mais le seul appât du gain sur la drogue que vendait Nadir ne paraissait pas devoir suffire à expliquer le mystère et Henry de Monfreid se livra à une enquête discrète pour percer les dessins véritables de Nadir. Il apprit alors que Sélim, le fils de Saïd Aly, était brouillé avec son père. pour tirer parti de cette situation, prêtait de l'argent à Sélim, et pour mieux le tenir à sa merci, il le subjuguait par les charmes d'une aventurière. Anita, qu'il faisait passer pour sa nièce. De cette façon, il avait réussi à arracher au jeune homme une reconnaissance de dettes importante, si importante même qu'elle engageait tout son héritage, c'est-à-dire les perles fameuses que possédait son père. Une fois en possession de cette reconnaissance, le sinistre Nadir résolut de brusquer les choses, et d'en finir en provoquant la mort de Saïd Aly et la disparition de son fils.

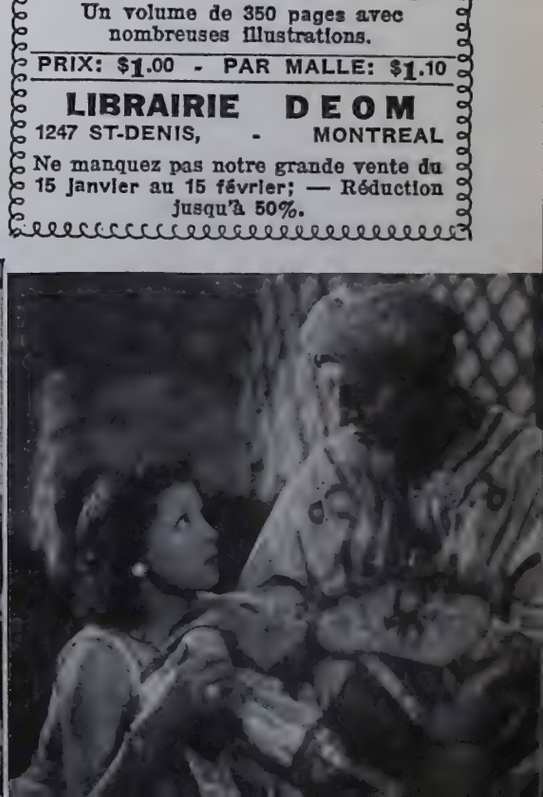
Le hasard, qui est toujours un grand maître, mit Henry de Monfreid sur les traces du bateau pirate. Il lui donna la chasse aidé de tous les boutres de pêcheurs de perles qui l'accompagnaient. Les pirates ainsi pourchassés par les bateaux de pêcheurs, ne tardèrent point à être en difficulté; mais, sur le point d'être pris, ils se firent sauter. Par miracle, Sélim ne fut pas blessé. Il fut recueilli et amené à bord du boutre d'Henry de Monfreid. Celui-ci lui révéla alors toutes les machinations de Nadir, et son inconsciente complicité avec le bandit. Sélim, dont les yeux étaient enfin désillés, était atterré de tout ce qu'il avait fait. Henry de Monfreid le ramena repentant à Dahalak, et le fit réconcilier avec son père. Mais les jours du vieillard étaient comptés. Henry de Monfreid eut alors avec Saïd Aly un entretien secret, où il apprit à son tour au noble seigneur tout le rôle infâme joué par Nadir. Le vieil Arabe mourant eut un sursaut terrible, et il résolut de punir le criminel en le faisant aller de lui-même vers le châtiment.

Le sujet de cette extraordinaire aventure était à lui seul un scénario complet. L'adaptation cinématographique de Joseph Kessel est une beauté de réalisme, d'émotion, de grandeur. Le metteur en scène, Richard Pottier n'a absolument rien négligé pour donner à cette oeuvre tout ce dont elle avait besoin pour réussir et être digne de son auteur. On sait que M. Henry de Monfreid a tenu à jouer dans le film le rôle qu'il joua réellement dans cette aventure périlleuse. M. René Pujol a écrit un scénario très original dans lequel on retrouve tous les personnages du grand roman d'aventures de M. de Monfreid. Les interprètes sont: Harry BAUR dans le rôle de Saïd Aly; MIHALESCO dans celui de Nadir; Raymond SEGARD joue Sélim. Gaby BASSET est une excellente Anita.

Il ne faut pas oublier le comique Charles DECHAMPS dans le rôle de Schouchana. Ce film original passera bientôt sur nos écrans et laissera un souvenir ineffaçable dans l'esprit de ceux qui aiment le film d'aventures. Ils seront servis à souhait. Quand aux autres, ils ne pourront pas s'empêcher de l'aimer, car c'est une splendide réalisation de l'écran français qui fait honneur à son si célèbre auteur et son metteur en scène. Surveillez sa venue sur nos écrans.

Avant ou après avoir vu le film
LISEZ le ROMAN
Les Secrets de la Mer Rouge
Un volume de 350 pages avec nombreuses illustrations.
PRIX: $1.00 - PAR MALLE: $1.10
LIBRAIRIE DEOM
1247 ST-DENIS, - MONTREAL
Ne manquez pas notre grande vente du 15 Janvier au 15 février; — Réduction jusqu'à 50%.





Trois scènes du beau film "LES SECRETS DE LA MER ROUGE." A l'extrême gauche, Raymond SEGARD, Henry de MONFREID et un figurant. Au centre, une balle ennemie vient d'atteindre l'homme à tout faire de Nadir. A droite, Harry BAUR dans une scène émouvante du film.

Le puissant maître : L'AMOUR

(suite de la page 25)

large, son appartement, puis étendu sur un fauteuil, à griller un nombre insensé de cigarettes. Il "travaillait" son plan, celui qui résoudrait leur difficile problème de ne pas se quitter, mais en retour, exigerait de sa part, un sacrifice infini. Voilà en deux mots : il donnerait sa démission de journaliste pour accepter la situation de secrétaire que lui avait déjà offert instamment un de ses oncles, propriétaire d'une importante usine de produits textiles, dans la banlieue de Joliette. Les émoluments seraient le double des siens actuels, ce qui était miroitant en ces années-ci Partant, donc, il serait en moyen d'épouser Ginette et de verser une pension raisonnable à sa mère. De cette façon, le problème de leur éloignement se trouverait résolu ! Evidemment, ce serait un sacrifice énorme pour lui, qui adorait son métier, que d'abandonner son journal, pour aller moisir à une routine de bureau dans une campagne éloignée et endormie. Mais puisque son bonheur était en jeu ! Dès lors, sa résolution fut prise : le matin même, il irait trouver son chef de bureau pour lui faire part de cette nouvelle.

Cette lutte intérieure l'accablait moralement : il se leva, pour s'en distraire, endossa son paletôt et sortit. Le jour pointait, terne, grisâtre, semblable au précédent. André marchait à pas rapides d'abord, plus mesurés ensuite ; il atteignit ainsi le parc Lafontaine où il se laissa choir sur le premier banc, en face du lac d'où montait une légère buée blanche ; d'innombrables feuilles brunies et séchées, poursuivies par un vent d'orage, gambadaient ici et là sur le gazon humide, et le gravois des allées en lacets. André s'intéressait, malgré lui, à les suivre dans leur fantastique sarabande. Montréal, peu à peu, s'éveillait au travail : laitiers et boulangers commençaient leur tournée, faisaient retentir sur l'alsphate les sabots des chevaux, et rebondir leurs lourds véhicules. André, alors, rebroussa chemin jusqu'à son restaurant habituel : peu de gens, à cette heure matinale, étaient attablés. Il s'en réjouit, jaloux de solitude et de silence. Ne se sentant pas d'appétit, malgré sa promenade, il commanda un simple café. La jeune fille qui le servait, chaque matin, remarquant son allure brisée, observa malicieusement : "The day after the night before, he ?" La jugeant stupide, André haussa les épaules, sans rien répliquer, pensant à part soi : "Le plaisir et la peine laissent des vestiges qui, souvent se confondent aux yeux des mortels incompréhensifs". En trois gorgées, il avala son breuvage fumant, régla sa note, passa chercher sa voiture au garage et en vitesse, regagna l'immeuble du journal. Son boniment préparé, il alla frapper chez le directeur. Il lui semblait qu'il donnait ainsi à son existence, un coup de roue l'engageant dans un autre tournant, celui qui devait — du moins l'espérait-il — le conduire vers le bonheur.

En moins de vingt-quatre heures, tout était réglé : sa démission, qui avait été une surprise générale autant que triste, fut acceptée après les considérations d'usage, puis expédiée par livraison spéciale la lettre à l'oncle de Joliette, et enfin sa réponse favorable livrée par télégramme. Malgré l'invincible regret d'abandonner une tâche pour laquelle il était incliné, André, devant le but atteint, éprouvait un délicieux soulagement, ne brûlant plus que du désir de partager ses espérances avec Ginette.

—Pourvu, songeait-il un peu craintif, qu'elle n'hésite pas à me suivre en un coin aussi retiré.

Pour calmer son inquiétude, il se rendit sans tarder chez Mlle Després, habitant à quelques rues de là.

Ginette le reçut, comme à l'ordinaire, en se jetant à son cou. Puis, aussitôt, interrogeant :

—Eh ! bien, mon grand ! quelles nouvelles ?

—D'excellentes, ma chérie ! Il n'en dépend que de vous, maintenant, pour donner complète réalisation à mes projets.

Longuement alors il lui fit part de toutes ses dernières démarches, pendant que pensive, elle écoutait attentivement, appuyée contre l'embrasure de la porte, les mains jointes derrière le dos.

—Mais vous ne souriez pas du tout, remarqua tout à coup André, observant le visage demeuré sérieux et terriblement attristé, il marmonna :

—Oh ! je vois : votre carrière, évidemment cela vous coûte, à présent, de l'abandonner, et puis la métropole...

Il s'arrêta, incapable de poursuivre.

—Que racontes-tu ? sursauta Ginette, le sourcil froncé, ma carrière ? mais je m'en fous, non il ne s'agit point de cela. André, quel vilain psychologue tu fais ! Non, je pensais à toi qui, je m'en doute va, te sacrifier pour moi ; ta vie de journaliste, je sais combien elle t'était chère.

—Bah ! n'en parlons pas, ma mignonne.

Une artiste qui peut vous faire rire ou pleurer : Mady BERRY.

Louis JOUVET tel qu'on pourra le voir dans "DROLE DE DRAME."

—Plus tard, qui dit que tu ne serais pas devenu "quelqu'un" ?

—Tut ! "Le journalisme mène à tout pourvu qu'on en sorte", ne le répète-t'on pas sans cesse ?

—Ce n'est qu'une boutade d'humoriste ! Je suis convaincue que tu accomplis là un sacrifice immense.

—Qu'importe si j'achète ainsi le bonheur pour deux.

—N'est-ce pas beaucoup trop cher, mon précieux et incomparable ami ?

Il attira vers lui la petite tête blonde et murmura doucement contre l'oreille tout contre sa bouche :

—Ma mignonne bien-aimée, le bonheur est sans prix. Allons, puisque tous les obstacles sont renversés, partons sans jeter un regard en arrière. L'amour sera notre maître, et je ne doute pas que sous son égide, nous ne vivions des jours heureux.

Cette fois, Ginette, désarmée, répliqua en souriant :

—Tu as raison, l'amour est un maître que chacun, tôt ou tard, finit par écouter.

—Heureusement ! prononça André, et maintenant, ma petite fille chérie, il faut, dès ce soir, parler à ton directeur.

Inconsciemment, il avait employé la forme du tutoyement et sans paraître le remarquer, la petite danseuse levant ses yeux couleur d'eau changeante :

—Oui, ce soir, dit-elle, j'affronterai le public aux multiples exigences, pour la dernière fois.

—Et, dorénavant, Madame, ce sera à celles de votre mari qu'il vous faudra vous soumettre.

—C'est tellement moins hasardeux et plus facile que je pense que je saurai très bien.

—Nous verrons !

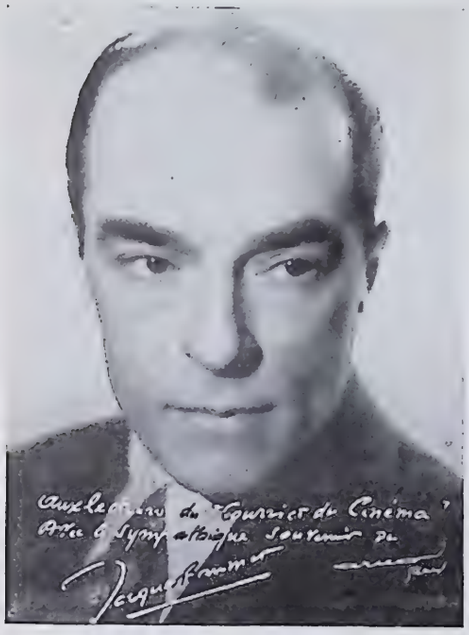
Ils éclatèrent franchement de rire, enfants plus que jamais, que le destin choyait, cette fois-ci sans restriction aucune.

FIN

Un acteur de composition :

M. Jacques BAUMER

ON ne le voit jamais qu'avec un maquillage désastreux, une petite moustache ridicule de chef de bureau courtelinesque, une jaquette qui descend et bâille dans le dos, et, par voie de compensation sans doute, une cravate du style ficelle, qui grimpe au-dessus du col. Egoïste, borné, pète-sec et crache-vinaigre, méchant avec ça, gaffeur, ce qui ne l'empêche pas d'être prétentieux, tel est le charmant garçon qu'en la personne de Jacque Baumer, nous montre l'écran. Peu importe le film ! Le théâtre lui a donné des personnalités diverses, à la scène il joue les Victor Boucher avec autant de vigueur que de brio. Au cinéma, rien à faire. Il est classé vilain monsieur.



Jacques BAUMER dédicace une photographie aux lecteurs du "COURRIER DU CINEMA."

Habillé comme tout le monde et même mieux que beaucoup de gens, son visage naturel, sans postiche ni fard (et même sans excès de cheveux sur le crâne), Jacques Baumer est gai comme un pinson.

—Mais la vie est belle partout, mon vieux, dit-il. Car, normalement, s'il n'y avait pas eu tant de munitions gâchées, je n'aurais pas dû revenir de la guerre ! Ni moi, ni personne ! Quand on s'est dit ça une bonne fois, on se trouve bien partout. Un mauvais lit ? Ça vaut mieux que la tranchée.

Et de raconter des histoires. Des histoires de bêtes, car, par-dessus le marché, ce Baumer joyeux est aussi un Baumer sensible. En septembre 14, il avait recueilli son premier chien perdu de la guerre, un groenendael splendide. En novembre, comme la guerre "paraissait devoir durer encore quelque temps", il confia la bête à un blessé qu'on évacuait sur Paris et qui la conduisit à sa femme. Le groenendael a fini sa vie en paix au foyer de l'artiste.

Nous verrons bientôt Jacques Baumer dans "Double crime sur la ligne Maginot".

●

Vignette de droite : Quelques scènes du film "Ignace". En haut : Raymond CORDY et FERNANDEL. Au centre : le comédien avec Nita RAYA, et en bas : Nita RAYA, CHARPIN et FERNANDEL.

Une heure charmante avec TINO ROSSI

par

JEAN-LOUIS DE VARRO

—Si j'avais accepté toutes les invitations charmantes que l'on m'a faites, soit pour déjeuner ou pour dîner, je n'aurais donné aucune représentation à Montréal. Voilà comment débuta mon entrevue pour le COURRIER DU CINEMA avec le sympathique Tino ROSSI. Et pourtant, au moment où il disait ces mots, nous dînions ensemble dans un club.

—Certes j'aime Montréal, me dit-il tout à coup. Malgré le froid qui vous glace, il existe ici une atmosphère d'hospitalité, de bonne humeur collective, de chaleur venant on sait d'où. Les gens de Montréal ont une façon de vous recevoir qui vous rend tout penaud, tout confus. Depuis mon arrivée jusqu'à cette minute, j'ai vécu entre la scène du théâtre His Majesty's et mon hôtel. Et pourtant, il me semble que je suis devenu Canadien de coeur. La réception à la gare, l'enthousiasme aux représentations, et ici, dans ce petit club discret et charmant ; tout m'a épaté, et je me sens impuissant à dire toute ma reconnaissante pensée.

—Auriez-vous cru que votre nom avait traversé l'océan et que votre popularité était si grande ici ?

—Aujourd'hui, avec la T. S. F., le cinéma, le disque, on peut s'attendre à tout. Je ne rougis pas trop en disant que je savais bien que l'on me connaissait, que mes disques se vendaient bien ici. D'ailleurs, je n'ignorais pas que mes disques et mes films avaient un certain succès en Belgique, en Hollande, en Espagne, et même jusqu'au Japon. Les agences de nouvelles et de commerce nous tiennent assez bien au courant. Mais une chose m'a surprise, c'est la constante sympathie du public montréalais aux représentations.

—De mon passage à Montréal, je garde plusieurs magnifiques souvenirs, dont le déjeuner que m'a offert FRANCE-FILM, l'accueil spontanément enthousiaste du public au théâtre et la smypathie collective qui m'est venue de partout.

—Avez-vous reçu plusieurs lettres pendant votre séjour ici ?

—Croyez-le si vous le voulez, j'ai reçu à l'hôtel plus de lettres en quatre jours que le gérant lui-même en une semaine.

—Combien en avez-vous reçues ?

—Plus de cent. D'ailleurs, c'était en partie des invitations à dîner, ou pour une randonnée en ski, ou encore des demandes d'autographes. Les personnes qui m'ont adressé une photographie qu'elles avaient conservée, ont dû recevoir par le courrier cette même photographie avec une dédicace. Je faisais ce travail entre les représentations, le matin au réveil et le soir avant de m'endormir.

—Etiez-vous bien à l'hôtel Ritz-Carlton ?

—C'est un magnifique hôtel. Je ne comprenais pas toujours les membres du personnel dont la plupart sont de langue anglaise, mait on mettait toujours à ma disposition quelqu'un qui connaissait bien le français. Je n'ai eu aucune difficulté.

—Qu'est-ce qui vous a frappé le plus chez nous ?

—Franchement, c'est très difficile à dire. D'abord, je n'ai fait le tour de la ville qu'une seule fois. On ne sait pas très bien si une chose vous plaît plus qu'une autre lorsqu'on ne connaît pas très bien ni l'une ni l'autre. Mais, ce que j'ai trouvé admirable, splendide, et j'en parlerai à tout le monde, c'est votre montagne située en plein centre de la ville.

—Etes-vous allé sur le faite de la montagne ?

—Oui ! J'ai failli en périr de froid. Heureusement, la firme de fourrures canadiennes A. Giguère, je crois, m'avait gracieusement offert un paletot de chat sauvage. Je puis dire qu'on m'a sauvé la vie avec ce paletot de chat sauvage. Mais votre montagne est une chose unique. Quel contraste avec le bleu des montagnes de la Suisse. Au-dessus de vous le ciel est si blanc, si pur, qu'il vous semble transparent. Devant vous, à perte de vue, le blanc de la neige. Les landes blanches qui s'étendent au loin. On dirait une mer de lait. Les choses les plus belles que j'ai vues dans mes voyages sont-elles comparables à cette montagne ? Comment la nommez-vous ?

—Le Mont-Royal.

—C'est le mot.

TINO ROSSI a dédicacé sa photographie pour le "Courrier du Cinéma".

—Comment trouvez-vous en général les publics qui vous applaudissent ?

—Je vais vous avouer une bonne chose. Lorsque j'ai débuté dans le tour de chant, je ne croyais pas qu'on recevrait ainsi la chanson corse.

—Vous chantiez des chants de votre pays ?

—Mais oui ! Mes premiers disques n'étaient que des chansons napolitaines et enregistrées en italien. J'en ai reçu juste l'argent qui devait défrayer mes frais de déplacement entre Ajaccio et Paris. Puis la chance est venue. J'avoue sincèrement — personne n'a jamais voulu l'écrire, mais faites-le, vous, pour être gentil — que mon succès me vient de la chance. Je n'ai jamais compris pourquoi on aimait tant mes chansons.

—Puis, lorsque vous avez compris, vous êtes-vous laissé bercer par le succès ?

—Qu'auriez-vous fait à ma place ?

—Mais je ne suis pas à votre place et je n'étais pas à votre place.

—Malgré tout, dites-moi si j'ai eu tort de croire qu'on m'aimait ?

—Je ne le crois pas.

—Merci ! Vous savez, ce n'est pas toujours rigolo d'être populaire. Je ne fais jamais ce que je veux.

—Vous m'étonnez.

—Vous allez voir. Le matin, j'aimerais dormir. On me réveille à huit heures. Il faut que je fasse de la gymnastique suédoise. Il paraît que cela conserve la ligne. Je comprends que cela puisse être important pour une femme, mais un chanteur. Enfin, je me lève et je m'esquinte pendant une demi-heure. Naturellement, cela me donne une faim de loup. On me sert un oeuf et deux tranches de pain grillé. Un café léger.

—C'est tout ?

—Pour le petit déjeuner, oui. Ensuite, je lis mon courrier. On me met à la ration pour les cigarettes et les vins. On me dit même à quelle heure me coucher, etc.

—C'est gai.

—Il y a des petites compensations.

—Avez-vous la nostalgie de votre pays ?

—Je vais vous raconter jusqu'à quel point je l'ai. Il y a deux ans...

A ce moment, le compère du club vint m'arracher Tino Rossi et le présenta à la foule élégante qui l'écouta avec avidité. L'entrevue n'a pas eu de suite, mais je puis dire que le jeune chanteur souffre d'une secrète langueur qui le mine sournoisement. Son sourire à la scène est un sourire de parade, de métier. Peut-on le blâmer s'il réclame parfois un peu de repos, de paix?

(Copyright par de "COURRIER DU CINEMA" et Jean-Louis de VARRO.)

J.-L. de V.

●

■ Gitta ALPAR n'a tourné qu'un seul film en France.

■ On tourne souvent des extérieurs en Normandie.

■ Jean-Pierre AUMONT a un frère qui a refusé de faire du cinéma pour ne pas nuire à la carrière de Jean-Pierre.

■ Jean SERVAIS a tourné "Yamilé sous les Cèdres" d'après le roman de Bordeaux.

■ Jean LUMIERE envoie sa photographie autographiée à qui la demande poliment.

■ Le comique DREAN est né à Marseille en 1891.

■ André FOUCHE a choisi le cinéma. Il avait l'offre de jouer avec Victor Boucher à la Michodière. On sait que cela lui a réussi. Son prochain film sera bientôt montré ici. C'est "Les Anges Noirs" d'après Mauriac.

■ Alice FIELD était une artiste du Palais-Royal avant de passer au cinéma.

■ Nita RAYA est Française.

■ Jules BERRY et Guy BERRY ne sont aucunement liés par un lien de parenté.

■ Mady BERRY n'est apparentée à ni l'un ni l'autre.

■ Le nom véritable de Gaby MORLAY est Blanche Fumoleau.

■ Pierre BLANCHAR a quarante-deux ans. Il est marié à Marthe Vinot. Il a fait du cinéma au silencieux en 1919-20.

■ Gaby MORLAY ne chantait pas dans "Le Bonheur." Sa voix était doublée.

UN NOUVEAU TROUBADOUR

JEAN LUMIÈRE

L'ECRAN français nous fera connaître très bientôt un beau troubadour que l'on aime déjà en France. C'est un jeune chanteur plein d'avenir, avec une voix unique, souple, chaude et prenante. Ce nouvel artiste de l'écran est Jean LUMIERE. Il est grand, blond aux yeux bleus, très élégant. C'est un sportif qui a fait sa marque dans l'athlétisme avant de débuter dans la carrière artistique comme chanteur de café-concert.

Son charme, sa vibrante personnalité et son sourire sympathique, lui gagnèrent aussitôt le coeur de tout Paris. Maintenant, il est en passe de conquérir l'écran et la radio.

Jean Lumière habite près de la porte Champerret un coquet appartement de célibataire. C'est un appartement moderne, mais juste ce qu'il faut. Un slogan accroché au mur de sa bibliothèque vous apprend qu'il est un adepte de la méthode Coué. Des photographies de Tito Schipa, de Greta Garbo, de Pizella, quelques croquis d'amis et un piano à queue, des fleurs partout et des oiseaux aux fenêtres, voilà à peu près la mise en scène de l'appartement principal de son logis. Le jeune artiste est très aimable et accorde facilement un interview.

Jean Lumière explique que "La Petite Eglise", de Paul Delmet, est de toutes les chansons de son répertoire

Yvette LEBON et Jean LUMIERE, dans une scène du beau film "LE CHANTEUR DE MINUIT" avec lequel le jeune troubadour commence sa carrière au cinéma français.

celle dont ses correspondants font le plus souvent mention. Certains, même, lui ont envoyé des photos ou des tableaux représentant "la petite église, au fond d'un hameau..." tels qu'ils la voyaient, eux, auditeurs.

Le courrier de Jean Lumière, s'il est assez dispendieux (que de demandes de photos dédicacées !), est aussi pour l'artiste un encouragement et un réconfort.

Certaines des lettres qu'il reçoit sont même parfois bien touchantes. Plus que la scène, le disque et surtout la radio lui valent de connaître de naïves mais sincères confidences.

On l'a entendu, on a senti en lui, à travers ses chansons, tant de douceur et de sensibilité qu'on s'est décidé à lui écrire... Jean Lumière reçoit ainsi bien des lettres de gens âgés à qui certaines chansons de son répertoire rappellent des heures lointaines, mais encore vivantes ; des enfants aussi lui écrivent, des malades pour qui la T. S. F. est la grande distraction...

Personnellement il a une préférence marquée pour la mélodie, la barcarolle. Schumann, Fauré, Debussy sont ses compositeurs préférés. Il trouve chez eux une émotion tout spéciale qui est l'expression de ce qu'il pense, de ce qu'il ressent.

Nous verrons bientôt dans nos cinémas "Le Chanteur de Minuit", le premier film du charmant Jean Lumière. La jeune Yvette LEBON lui donne la réplique avec toute sa fraîcheur, son beau talent et sa grâce enivrante.

Mais ce qu'on appréciera le plus c'est la voix chaude comme une caresse de ce chanteur doublé d'un comédien habile. Jean Lumière est déjà la grande vedette de Paris et nul doute que demain la province de Québec lui fera un succès identique. Comme on le voit le cinéma français renouvelle constamment ses cadres et propose de nouvelles figures à notre admiration.

LAncaster 4057 Alfred ROUTHIER, Gérant

Fournisseur officiel de FRANCE-FILM

PRODUITS SANITAIRES BENN, Enrg.

MANUFACTURIER ET
MARCHAND EN GROS

Edifice Labelle

209 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

MArquette 8077-8078

J. W. MILLS & SON, Limited

Courtiers en Douane et Agents Expéditeurs
ASSURANCE FEU et MARITIME

407, rue Saint-Nicholas, - MONTREAL

Représentant de :
W. WINGATE & JOHNSTON, Limited
Expéditeurs et Transitaires
Londres, Liverpool, Glasgow, Manchester, Paris, Etc.
Dédouanements exécutés à tous les ports d'entrée.
Marchandises expédiées ou reçues de toutes les parties du monde.
PERMIS de TOURISME pour AUTOMOBILES
GARANTIES pour TOURISME AUTOMOBILE
Adresse télégraphique "WINMILLS"
Membres de
L'association des courtiers en douane licenciés du Dominion
Montreal Board of Trade.

La PAGE INDISCRÈTE
SAVIEZ-VOUS QUE... ?

Le sympathique

JEAN GALLAND

★

LEQUEL de tous les admirateurs de Jean Galland n'a point remarqué sur son masque, lorsqu'il interprète un rôle, cet espèce d'émoi contenu dans ses yeux, cette flamme intense qui brûle le regard.

Il faut écouter Jean Galland parler de son métier qu'il porte en lui depuis son plus jeune âge:

—On n'échappe pas à sa vocation, dit-il. J'ai la certitude que j'étais né comédien. A l'âge de douze ans, mes parents m'ont surpris bien souvent en train de déclamer quelques tirades pour mon compte personnel. Un jour, mon beau-frère déclara devant ma famille que je pouvais entrer à la Comédie-Française! Pour mes parents — je suis un fils de magistrat — ce fut une boutade. Pour moi, je rougis de honte, ce fut une promesse que je résolus de me tenir à moi-même et... si je ne suis pas entré à la Comédie-Française, j'ai tout de même prouvé que mon vrai métier était celui de comédien!

La vocation est une bonne fée qui vous prend par la main et vous guide? Je fis mon droit; puis survint la guerre: j'en revins officier... Elle était loin, ma vocation! Et pourtant le hasard me conduisit à Nogent où je cherchais une chambre, et je devins l'hôte d'un ménage de comédiens! Je n'hésitai pas et, aussitôt démobilisé, j'entrai au music-hall et au café-concert.

De là je suis entré au Vieux-Colombier où je restai trois ans, puis des tournées en Amérique du Sud, Afrique du Nord, la vie de comédien, quoi."

Pour la première fois, dans "Remous", il composa avec bonheur un personnage infiniment sympathique et touchant et dans "27 rue de la Paix", il incarna une figure d'avocat partagé entre le devoir professionnel et son amour; rôle poignant et douloureux, qui nous montra un Jean Galland nouveau sans doute, mais à coup sûr émouvant et vrai.

Pour nous qui venons de le voir dans "La Danseuse Rouge" nous attendons avec anxiété de le revoir dans le rôle si sympathique d'un officier de contre-espionnage dans "PASSEURS D'HOMMES."

●

■ Robert VIDALIN fait actuellement du théâtre.

■ Maurice CHEVALIER a plus de vingt ans de théâtre, ayant débuté très jeune au music-hall.

■ Jean SERVAIS, Henry GARAT et Tino ROSSI envoient leur photographie autographiée. Mais il faut avoir la patience de les attendre.

■ Danielle DARRIEUX est née le 1er mai 1917.

■ Suzanne DEHELLY n'a pas encore quarante ans comme on le prétend à tort.

■ Le film qui a le plus de succès en France actuellement est "Abus de Confiance."

■ Albert PREJEAN ne paraît pas ses quarante-quatre ans bien comptés.

■ Bernard LANCRET a vingt-cinq ans. Son plus récent film est "Maman Colibri."

■ Adolph WOHLBRUCK est Autrichien. Il est né à Vienne. Ses principaux films sont "Le Baron Tzigane"; "Mascarade"; "Port-Arthur"; "Michel Strogoff" et quelques autres films étrangers.

■ Henri ROLLAN est marié à Véra Sergine.

■ Henry GARAT et Lilian HARVEY vont de nouveau tourner ensemble "Sept Gifles."

■ La voiture que pilote Bernard LANCRET dans "Flamme" ne lui appartient pas.

■ Yvette LEBON ne porte pas son vrai nom. Elle envoie sa photographie autographiée. Yvette Lebon: Elle n'a pas vingt-cinq ans. Son plus récent film est "Le Chanteur de Minuit" avec Jean Lumière.

■ Constant REMY a cinquante et un ans. Il vient de jouer dans "Passeur d'Hommes." Il a fait du théâtre avant de passer au cinéma. Il joue les grands premiers rôles.

■ Gilbert GIL a vingt-trois ans. Il est originaire de Paris.

■ Rafaël MEDINA est né en Espagne. Il a trente-deux ans. Il porte son vrai nom. Il porte toujours une moustache et il n'était pas doublé pour la voix dans "La Belle Equipe."

■ Orane DEMAZIS a les yeux verts. Elle est très photogénique.

■ Le vrai nom de Pola NEGRO est Apollina Chalupez. Elle vient de tourner "Madame Bovary."

■ Jules BERRY est aussi naturel à la ville qu'à l'écran.

■ José NOGUERO a tourné récemment "Miarka, la fille à l'ourse."

■ Depuis son mariage Paulette DUBOST a tourné deux films "Le Mensonge de Nina Petrovna" et "Titin de Martigues."

■ Serge LIFAR n'a pas tourné dans "La Mort du Cygne." Il n'a fait que conseiller le metteur en scène Jean Benoit Lévy.

J. A. KEARNS
INGENIEUR CONSEIL
620, rue Cathcart, MONTREAL

Coty
PARIS
PARFUMS de LUXE

Potinons un peu !

Excellent début de REDA-CAIRE dans le film "Si tu Reviens"

VOICI un film plaisant, gai et sain comme un matin de printemps.

Avec "SI TU REVIENS", M. Daniel Norman fait des débuts prometteurs dans la mise en scène.

On pouvait craindre que sa longue collaboration à des vaudevilles laborieux ne lui fausse un goût qu'il vient d'affirmer très sûr.

Au contraire, si j'avais un reproche à lui adresser, trouverais-je dans ses dialogues une préciosité souvent hors de cadre.

Mais ceci est peu de chose, en regard des qualités certaines dont il témoigne.

Simplicité, fraîcheur, tels sont les éléments de persuasion employés par M. Daniel Norman. Ils iront droit au coeur du public, qui prendra à voir "SI TU REVIENS" un vif plaisir.

Tantôt comique et tantôt dramatique, le scénario, sans prétention d'aucune sorte, n'use pas davantage de moyens grossiers et ne saurait déshonorer ses auteurs.

REDA-CAIRE aborde ici son premier rôle cinématographique avec une aisance que son talent de comédien explique.

De tous les chanteurs qui, jusqu'à présent, tentèrent l'aventure, Reda-Caire est le plus doué. Il peut très rapidement devenir une vedette commerciale.

Jean Dunot, dont la sincérité fut souvent employée à contre-sens, se saisit de la première occasion pour prouver qu'il peut jouer sur un régistre plus étendu.

Nous aimons retrouver Mlle Nicole Vattier, charmante, naturelle et si sensible...

Aquistapace, irrésistible, Germaine Sablon, Jacques Grétillat, Vilbert, Jane Lamy, Elmire Vautier, Germaine Lix et Henri Poupon assurent à "SI TU REVIENS" une excellente distribution.

●

Le bon caractère d'HENRY GARAT

HENRY GARAT jouit d'un bon caractère tout à fait inaltérable; il a un équilibre joyeux que n'entament ni dix représentations successives, de la même scène, ni dix heures passées sous les projecteurs.

—Il n'est pas fier, disent de lui au studio les électriciens et les figurants.

Quand on lui pose la question classique:

—Lequel préférez-vous du théâtre ou du cinéma?

Il répond invariablement:

—J'aime les deux, car j'ai toujours des projets dans les deux directions.

LA PHOTOGRAPHIE EST CENTENAIRE

Ça été une bonne idée que d'honorer la mémoire de Daguerre, inventeur de la photographie, et il est bon qu'un comité international y ait donné tous ses soins.

Volià au moins un Français qui a eu la joie de voir sa découverte appréciée en France, de son vivant, non seulement par les savants, mais par l'Etat lui-même.

Si depuis que Daguerre a réalisé avec son collaborateur Niepce, les premières images photographiques, tous ceux qui ont appliqué et développé son invention avaient dû payer une redevance à lui ou à ses héritiers, cela représenterait une fortune incalculable.

Mais ses continuateurs ont pu travailler en parfaite franchise, parce que le gouvernement de Louis-Philippe a eu le bon esprit d'acheter l'invention de Niepce et Daguerre moyennant des pensions viagères de $140.00 par an au fils du premier et de $210.00 au fils du second.

Si on songe au mouvement d'argent que l'art photographique représente aujourd'hui dans le monde, c'est vraiment pour rien.

Et il est plus remarquable encore peut-être que le gouvernement français ait mis l'invention dans le domaine public en ne se réservant pas une part pour lui-même. S'il avait institué le plus modeste pourcentage, ses difficultés financières seraient bien réduites aujourd'hui.

★

Pour commémorer l'invention géniale, une cérémonie s'est déroulée récemment au pavillon Phono-Ciné-Photo de l'Exposition, cette date étant le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Daguerre.

En outre, de grandes fêtes populaires ont eu lieu à Cormeilles-en-Parisis, lieu de naissance de Daguerre.

A ces fêtes participaient beaucoup d'enfants. On leur a montré quelques-uns de ces vieux daguerréotypes, qui émerveillaient leurs arrières-grands-parents.

Et eux qui connaissent les merveilles du cinéma n'arrivaient pas à se convaincre que ceci était sorti de cela.

Les préférences de FERNANDEL

MAINTENANT voulez-vous savoir les préférences de FERNANDEL dans la vie? Sa femme et ses trois enfants, la pêche, les boules et l'automobile. Il ne voit sa famille qu'en courant et ne peut que s'imaginer de très loin qu'il joue aux boules ou taquine le goujon. Reste la voiture: il en fait de chez lui au studio et du studio au théâtre!

EDWIGE FEUILLERE et la "Vamp"

QUAND on prononce devant EDWIGE FEUILLERE le mot de "vamp", elle fronce le sourcil:

—Je ne voudrais pas avoir à prononcer ce mot, a-t-elle déclaré. Il me fait horreur; c'est un étranger dont la présence m'est imposée. Je sais que je ne m'habituerai jamais à lui. La langue française met à notre disposition des tas de mots qui établissent des nuances entre l'amoureuse, la séductrice, la coquette et l'aventurière. Ces distinctions me semblent plus plaisantes que le terme barbare dont l'emploi ne correspondont à rien de précis.

Edwige Feuillère rêve toujours d'un beau rôle où elle pourrait être l'héroïne d'un bel amour sincère et fort.

●

Charles VANEL et Danielle DARRIEUX dans le fameux film "ABUS DE CONFIANCE" qui connaîtra auprès du public un succès éclatant.

●

La fille de LOUIS JOUVET

LOUIS JOUVET a une charmante petite fille aux réponses inattendues.

L'autre jour, un ami de Jouvet la surprend en train de sucer son pouce.

Il l'interroge narquoisement:

—C'est bon?

Mam'zelle Jouvet suce plus avidement encore son petit doigt, puis le tend à son interlocuteur:

—Goûte!

"La Chaste Suzanne"

ou

RAIMU

devient académicien

La situation dramatique de ce film réside dans le fait qu'une simple rencontre entre deux hommes déclenche une série de complications familiales et que le bonheur d'un père, d'une mère, d'une fille à marier, et d'un fiancé probable et d'un officier que des circonstances incontrôlables ont amené dans une affaire qui ne le regarde aucunement.

On voit ici la situation d'un académicien très digne, très austère qui apprend les fredaines de son fils, la légèreté de sa jeune fille, et l'incroyable sainteté de sa femme le même soir, après avoir été surpris lui-même en rupture d'austérité.

C'est le retour du grand Raimu dans un rôle fait sur mesure pour lui. Le film lui-même est sans prétention et l'interprétation en général est excellente. Cette réalisation de Berthomieu, le monsieur qui fait des films plaisants et qu'on envie, met en vedette Meg Lemonnier, Henri Garat, Temerson, Blanchette Brunoy et l'innénarrable Charles Dechamps. On admet facilement que Raimu domine la situation, mais les artistes qui l'entourent lui donnent une réplique digne de lui. Les complications familiales qui surviennent à la suite de la rencontre du digne académicien et du fiancé probable de sa fille sont tout à fait vaudeville, mais d'une conception très drôle et qui arrache les rires du commencement à la fin.

Il faut voir Raimu dans son rôle de père austère et servant d'exemple à son fils sur lequel il compte beaucoup pour l'avenir. Le fils, sous les apparences d'un jeune homme sérieux n'est pas un "bleu" comme on dit communément. Il a ses petites aventures secrètes et sa jeune soeur en est au courant. Pour obtenir que son fiancé probable vienne demander sa main, elle se sert d'un chantage bien compréhensible et même admissible dans le cas présent. Elle promet de tout raconter à son père les fredaines qu'il fait s'il n'accepte pas de faciliter la venue de son fiancé à la maison. Le jeune homme fait la démarche promise.

Il trouve le fiancé en conversation galante avec une amie. Pour ne pas briser le coeur de sa jeune soeur, il promet au fiancé de cacher sa liaison à son père et lui demande de partir avec lui. L'autre accepte.

Seulement, le jeune homme devient amoureux fou de l'amie du fiancé de sa soeur. Il lui donne rendez-vous dans un grand restaurant. Il arrive cependant que le père du jeune homme, c'est-à-dire le digne académicien doit remettre un prix de vertu à une jeune fille que l'académie a choisie.

Une erreur dans l'envoi de la lettre qui accrédite la jeune fille en question fait de l'amie du fiancé la gagnante du prix. L'académicien rencontre l'amie et n'est pas insensible à ses charmes. Il prend rendez-vous avec elle. Le malheur veut que ce soit le même soir que son fils. Le fiancé qui ne tient pas à perdre l'amitié de son amie, pas même en contractant le mariage (ce qui n'est pas encore assez certain) avec la fille de l'académicien, part à la recherche de son amie. Tout le monde se rencontre au restaurant indiqué et les complications continuent.

Faites vos propres Films en couleurs

avec le PALM SIZE

FILMO 8

Le plus petit camera au monde — reproduit les plus beaux films de qualité supérieure en blanc et noir ou de couleurs. Chargement instantané. Facile d'usage. Quatre vitesses: du lent à la double vitesse. Transportable dans la poche de votre veston.

Voyez-le chez votre vendeur "Filmo" le plus rapproché ou écrivez à

Associated Screen News
LIMITED

5271 Avenue WESTERN, MONTREAL

21 Est, Avenue RICHMOND TORONTO

L'endroit par excellence pour achats, cadeaux en fait d'accessoires électriques.

LAMPES de table de fantaisie, de bureaux, Accessoires électriques au complet directement du manufacturier.

J.-A. ST-AMOUR

ENTREPRENEUR
— et —
MARCHAND ELECTRICIEN

6575, rue ST-DENIS, - CRescent 3345

Programmes des Cinémas de Province

CARTIER — Rimouski

30-31 JANV. & 1-2 FEV.	— " L'HOMME SANS COEUR "
7 8- 9 FEVRIER	— " MM. LES RONDS DE CUIR "
10-11-12 "	— " LA DAME DE PIQUE "
17-18-19 "	— " LA LOUPIOTE "
21-22-23 "	— " LE CANTINIER DE LA COLONIALE "
24-25-26 "	— " PANTINS D'AMOUR "
28 FEV. & 1-2 MARS	— " MONSIEUR PERSONNE "

LE BON THEATRE — Rimouski

29-31 JANV. & 1er FEV.	— " LA MEPRISE DE Mme VIDAL "
2- 3- 4 FEVRIER	— " LA PORTEUSE DE PAIN "
5- 7- 8 "	— " MON COUSIN DE MARSEILLE "
12-14-15 "	— " LES DEUX ORPHELINES "
19-21-22 "	— " POLICE MONDAINE "
26-28 FEV. & 1er MARS	— " LA CHANSON DE L'ADIEU "

VICTORIA — Victoriaville

2- 3 FEVRIER	— " A MINUIT LE 7 "
5- 7 "	— " LE FILS DU SCHEIK "
9-10 "	— " A NOUS DEUX Mme LA VIE "
12-14 "	— " LA DANSEUSE ROUGE "
16-17 "	— " L'ANGE DU FOYER "
19-21 "	— " QUAND MINUIT SONNERA "
23-24 "	— " RIGOLBOCHE "
26-28 "	— " LA FILLE DE LA MADELON "
2- 3 MARS	— " BLANCHETTE "
5- 7 "	— " GRIBOUILLE "
9-10 "	— " L'APPEL DU SILENCE "
12-14 "	— " TROIS ARTILLEURS AU PENSIONNAT "
16-17 "	— " LES REPROUVES "

CAPITOL — Drummondville

6- 7 FEVRIER	— " ANTONIA ROMANCE HONGROISE "
	— " CINDERELLA "
13-14 "	— " LES GAIS LURONS "
	— " ENFANTS DE PARIS "
20-21 "	— " LA DAME DE PIQUE "
	— " LES MARIS DE MA FEMME "
27-28 "	— " GRIBOUILLE "
	— " TROIS... SIX... NEUF "

RIALTO — Limoilou

2- 3- 4 FEVRIER	— " PANTINS D'AMOUR "
5- 6- 7- 8 "	— " MAYERLING "
9-10-11 "	— " LA DAME DE VITTEL "
12-13-14-15 "	— " POLICE MONDAINE "
16-17-18 "	— " TROIS ARTILLEURS AU PENSIONNAT "
19-20-21-22 "	— " UN MAUVAIS GARÇON "
23-24-25 "	— " LA MEPRISE DE Mme VIDAL "
26-27-28 FEV. & 1er MARS	— " A NOUX DEUX Mme LA VIE "
2- 3- 4 MARS	— " LA DAME AUX CAMELIAS "
5- 6- 7- 8 "	— " L'ASSAUT "
9-10-11 "	— " RENDEZ-VOUS CHAMPS-ELYSEES "
12-13-14-15 "	— " LA POCHARDE "

ELITE — Thetford-Mines

6- 7 FEVRIER	— " LE COUPABLE "
	— " VOTRE SOURIRE "
13-14 "	— " JOSETTE "
	— " CAVALERIE LEGERE "
20-21 "	— " CLUB DE FEMMES "
	— " RACH DETECTIVE "
27-28 "	— " LES REPROUVES "
	— " LE MORT EN FUITE "
6- 7 MARS	— " LA ROSE EFFEUILLEE "
	— " CLOITRES "
13-14 "	— " 27, RUE DE LA PAIX "
	— " LES GAITES DU PALACE "
20-21 "	— " AU SERVICE DU CZAR "
	— " L'ANGE DU FOYER "

GEORGES — St-Georges de Beauce

3- 4- 5 FEVRIER	— " LES LOUPS ENTRE EUX "
10-11-12 "	— " LA TENTATION "
17-18-19 "	— " HELENE "
23-24-25 "	— " TOI C'EST MOI "
3- 4- 5 MARS	— " 27, RUE DE LA PAIX "
10-11-12 "	— " J'AIME TOUTES LES FEMMES "
17-18-19 "	— " PARIS "

PARISIEN — Louiseville

3- 4- 5- 6 FEVRIER	— " L'APPEL DU SILENCE "
10-11-12-13 "	— " CLUB DE FEMMES "
17-18-19-20 "	— " 27, RUE DE LA PAIX "
24-25-26-27 "	— " AU SERVICE DU TZAR "
3- 4- 5- 6 MARS	— " PARIS "
10-11-12-13 "	— " KOENIGSMARK "

CERCLE PAROISSIAL — Matane

3- 4- 5 FEVRIER	— " GRIBOUILLE "
7- 8- 9 "	— " C'ETAIT LE BON TEMPS "
10-11-12 "	— " UN GRAND AMOUR DE BEETHOVEN "
14-15-16 "	— " LA PORTE DU LARGE "
17-18-19 "	— " CLOITRES "
	— " MON COUSIN DE MARSEILLE "
21-22-23 "	— " LES DEUX GOSSES "
24-25-26 "	— " LES HOMMES SANS NOM "
28 FEV. & 1-2 MARS	— " MA PETITE MARQUISE "

CARTIER — Granby

30-31 JANV. & 1-2 FEV.	— " A NOUS DEUX Mme LA VIE "
	— " CINDERELLA "
6- 7- 8- 9 FEVRIER	— " LE MESSAGER "
	— " JOLI MONDE "
13-14-15-16 "	— " BLANCHETTE "
	— " LA FILLE DE Mme ANGOT "
20-21-22-23 "	— " UN GRAND AMOUR DE BEETHOVEN "
	— " MARUCHE "

REX — St-Jérôme

30-31 JANVIER	— " YOSHIWARA "
	— " PRENDS LA ROUTE "
6- 7 FEVRIER	— " LA DANSEUSE ROUGE "
	— " LE PORTE-VEINE "
13-14 "	— " UN CARNET DE BAL "
	— " LES CONQUETES DE CESAR "
20-21 "	— " LA CHASTE SUZANNE "
	— " JENNY "

CORONA — St-Hyacinthe

6- 7- 8- 9 FEVRIER	— " LES SECRETS DE LA MER ROUGE "
	— " IGNACE "
13-14-15-16 "	— " LA CHASTE SUZANNE "
	— " JENNY "
20-21-22-23 "	— " LA BATAILLE SILENCIEUSE "
	— " LE CHANTEUR DE MINUIT "
27-28 FEV. & 1-2 MARS	— " UN CARNET DE BAL "
	— " UN SCANDALE AUX GALERIES "

ALMA — Riverbend

5- 6- 7 FEVRIER	— " LES REPROUVES "
12-13-14 "	— " NITCHEVO "
19-20-21 "	— " ANTONIA, ROMANCE HONGROISE "
26-27-28 "	— " LES GAIS LURONS "

GEORGES — Ste-Thérèse

6- 7 FEVRIER	— " LA PORTE DU LARGE "
13-14 "	— " YOSHIWARA "
20-21 "	— " LA DANSEUSE ROUGE "

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!